QUATRIÈME ANNÉE. N° 47. — Novembre 1892.

l'Etoile



Revue mensuelle

Kabbale messianique — Socialisme chrétien
Spiritualisme expérimental

+++

Fondateur ALBER JHOUNEY

+++

JULES BOIS
Secrétaire de la Rédaction
+

RENÉ CAILLIÉ
Directeur
+

Prix du Numéro
60 centimes



PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, rue de la Chaussée d'Antin, 11

FRATERNITÉ HUMAINE

PRIÈRE

Dieu de l'Espace et du Temps! O Père des Cieux étoilés ! Toi, dont l'Amour et la Pensée gouvernent les Mondes ! écoute ma prière et bénis tous mes Frères bien-aimés de la Terre.

Je te prie pour le pauvre Mineur enfoui sous le sol, qui, privé de la lumière du Jour et des gais sourires de ton Soleil, expose sa Vie au feu du grisou, à l'éboulement des rocs.

Je te prie pour le Laboureur au front baigné de sueurs qui, courbé sur son dur sillon, élève vers Toi ses bras suppliants.

Je te prie pour la Femme, le Mystère sacré, qui fait ouvrir nos yeux à la lumière du jour en nous offrant la vie pour sa Souffrance, et nous abreuve du Lait et de l'Amour de son Sein. Fais comprendre à tous, ô Seigneur, le Respect qui est dû à la Femme, qui porte en Elle la présence réelle de la *Nature*. Fais comprendre à tous que la Naissance est aussi grave que la Mort, que rien n'est banal dans la Nature pas plus qu'en ton Cœur Divin, et que l'Amour et les Sexes sont choses religieuses.

Je te prie pour le Matelot offrant à tes yeux, au plus fort de l'orage et de la tempête, son Front calme et son Cœur couvert d'un triple airain.

Je te prie pour l'Epouse attendant son Epoux, pour les Enfants abandonnés par leur Père, pour la Fiancée soupirant après son Bien-Aimé, pour tous Ceux qui tendent leurs mains vers Toi. Donne à tous, ô Seigneur, la Foi, le Courage et la Paix.

Je te prie pour le pauvre Soldat, victime de l'orgueil et de l'ambition, qui meurt inconnu sur les champs de bataille ; pour tous les Opprimés des rois de la Terre ; pour celui qui Pleure et Crie dans le désert.

Je te prie pour le pauvre Proscrit qui ne sait où reposer sa Tête ; pour les Mères assises auprès de leurs Fils mourants; pour tous les Pauvres, pour tous les Petits, pour les Faibles et les Souffrants ; pour tous nos Frères de l'Humanité dont nous devons épouser les Douleurs.

Je te prie pour tous ces Etres inférieurs de la Création, qui gravitent dans la sphère de l'instinct et qui Souffrent comme nous.

Je te prie pour tous ces Navigateurs hardis et courageux, cherchant au milieu des ténèbres épaisses qui nous enveloppent et qui nous tuent, tes Desseins impénétrables et la Raison des choses. Eloigne des fronts glorieux de ces Martyrs de la pensée le Doute et l'Orgueil.

Bénis, ô Créateur ! la plainte du Génie insulté, le soupir du Savant éclairé trop tard. Répands la Lumière de tes Vérités divines et le Baume de tes Consolations célestes sur tous ceux qui Travaillent, qui Souffrent et qui Aiment.

O Toi, dont les Etoiles sont les Yeux divins, Toi qui connais les noms de toutes les Ames et sais le nombre des grains de sable qui roulent sur le bord des Océans, répands sur Tous la Force, le Courage et la Paix, et que tout devienne ici-bas : Prière, Amour et Foi.

RENÉ CAILLIÉ.

SOMMAIRE

Du numéro **11** *de Novembre 1892*

ABONNEMENTS

France :		Etranger :	
Un an	7 fr.	Un an.	8 fr.
Six mois	4 »	Six mois	5 »

Les abonnements, qui partent du 1er janvier et du 1er juillet, se paient d'avance et doivent être adressés :

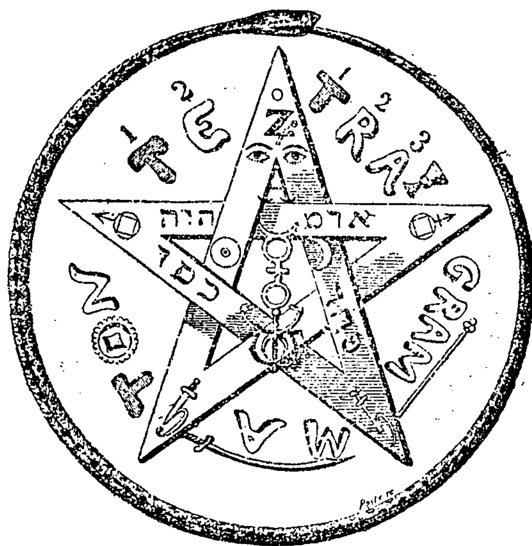
A M. **René CAILLIÉ**, administrateur et directeur de l'*Etoile*, à **Avignon** (Vaucluse.)

Les Abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de *Bons de recouvrements postaux* **avec un surcroît de 50 centimes pour les faux frais.**
Il ne sera répondu qu'aux lettres portant un timbre-poste pour la réponse.

Adresser tout ce qui concerne la partie littéraire et artistique à M. JULES BOIS, secrétaire de la rédaction, 20, rue Chaptal, à Paris.

4e ANNÉE. N° 47. NOVEMBRE 1892.

L'ÉTOILE



NÉCROLOGIE

Notre fondateur vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Madame veuve Augustine Jounet, morte à Saint-Raphaël, le 17 octobre 1892.

En ce nouveau deuil que la volonté de Dieu a fait si rapproché d'une première et cruelle séparation, l'*Etoile* demande, pour l'Ame délivrée, l'auxiliation des prières fraternelles, la force de la communion des Ames.

Qu'aux douloureux élans de celui qui la pleure, aux regrets de ceux qui ont dû à la charité de Madame Jounet leur soulagement ou leur guérison, s'unissent les rayons émanés des cœurs religieux qui associent toute souffrance à leur tendresse, et que ces expansions secondent en sa montée dans la paix de Dieu celle que la maladie avait comme affranchie de son corps et qui ne semblait plus vivre que dans ses dernières pensées.

PENSÉES

Dieu a une tête qui pense, c'est le grand Soleil spirituel situé au Centre de l'Univers. Dieu a un cœur qui aime : c'est son Ame répandue partout et qui donne la Vie à tout ce qui existe.

Dieu a un corps : c'est tout l'Univers visible *à tous les êtres, et contenant tous les mondes,* êtres et mondes épousant tous les degrés imaginables de la matière et de l'intelligence.

O Sainte Trinité, que maintenant je comprends, je T'adore. R. C.

*
* *

« O Père divin, fais que je devienne dans ta création un être libre, mais laisse-moi, avec ma liberté, ma douce âme de fleur. Que je sois pure comme le lys, belle comme la rose, tendre comme l'oiseau, courageuse comme l'animal, forte et intelligente comme l'homme, et bonne comme l'ange. »

Et le ciel répond :

« Dormez en paix, sourires de la terre, fleurs, vous serez femmes. Et, femmes, serez pures comme le lys, belles comme la rose, et courageuses comme l'animal, intelligentes comme l'homme, bonnes comme l'ange, car vous saurez aimer, obéir, nous dévouer et souffrir.

Minio.

*
* *

Il ne sait pas tout ce qu'il perd, tout ce qu'il sacrifie follement, celui qui corrompt sa jeunesse. Rien n'est beau, rien n'est heureux en ce monde autant qu'un homme de vingt ans en possession de toutes ses forces et de tous les courages, qui n'a souillé ni son sorps ni son âme, et qui a conservé, je ne dis pas ses illusions, mais sa candeur. Cet état de l'âme est peut-être ce qu'il y a de meilleur dans la vie.

Ch. Rozan
(*Au terme de la vie.*)

Fraternité de l'Étoile

COMMUNION DES AMES

I. Élévation fraternelle vers Dieu;
II. Invocation aux esprits supérieurs;
III. Union par les fluides.

Le 7 *novembre* 1892, *de midi au soir.*
Le 8 *décembre* 1892, *de midi au soir.*

Alber Jhouney.

KABBALE MESSIANIQUE

La Tradition

EXTRAITS ET ABRÉGÉS DE LA KABBALE

I

LE LIVRE DU MYSTÈRE

(*Siphra Dzénioutha*).

CHAPITRE PREMIER (*suite*)

B. Commentaire

Et elle était vaine et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux.

Ici le livre mystérieux reprend la description de la terre maudite, description déjà ébauchée dans les premiers versets de ce chapitre.

L'on remarquera ce procédé, tout *musical*, et qui constitue une véritable *reprise* : Il est employé fréquemment dans les livres occultes et inspirés. On le rencontre souvent dans les Psaumes et les Prophètes, et l'Apocalypse n'est pas autre chose que la *reprise* solennelle et par trois fois du même et inépuisable thème, le Septénaire de l'Esprit-Saint.

Au début du commentaire, j'ai averti les chercheurs que les expressions typiques du Siphra-Dzénioutha devaient s'interpréter dans le sens le plus étendu et qui embrasse diverses significations subordonnées de psychologie et de cosmogonie, de théodicée et d'histoire.

La *terre* est donc le *milieu* spirituel ou sidéral, ou géologique, ou historique, ou humain dans

lesquels se déroulent les phases successives de l'évolution, se développent la création, la chute et le relèvement des créatures émanées.

La fermentation des Ames dans les sphères spirituelles, les tourments de la nébuleuse en travail de son soleil, les sombres ères des origines terrestres, avec leurs eaux débordées, leurs sauriens, leurs bêtes de songe, leurs forêts géantes et sans fleurs, les duretés, les crimes et les misères de l'histoire, les désespoirs et les luxures de l'homme, tous ces chaos que gonfle la liberté trouvent leur image dans les paroles de la Genèse rapportées maintenant au Siphra-Dzénioutha et révèlent, en s'y rassemblant, l'unité de loi qui les domine et qui les rend solidaires, malgré l'éloignement des siècles et le silence de l'immensité.

Le vide, c'est-à-dire l'incohérence et l'instabilité que chaque homme peut reconnaître dans son âme en formation, troublent aussi les enfantements de mondes et les révoltes de peuples.

Les mêmes ténèbres obcurcissent les sourds élans de l'instinct et les premières volontés des astres. Mais partout l'esprit de Dieu repose sur les eaux d'angoisse, la force divine couve la force sauvage, et dans l'imprévu des ignorances chaotiques germe et frissonne l'*originalité* des cieux futurs.

Océans de l'indépendance, remous de l'instinct effrené, mais, sur ces abîmes, maternité de la Providence, incubation rédemptrice, par où naîtront d'incorruptibles et *volontaires* splendeurs, tel est le secret de tous les chaos et la sagesse des grandes démences.

Plût à Dieu que les révoltes fussent toujours des énergies, les blasphèmes toujours des courages, les passions toujours des passions ! Oui, que l'être s'élevât contre le Ciel, mais avec assez de puissance pour être soulevé jusqu'au Ciel !

Au sommet de telles rébellions l'étreinte confondrait le Rédempteur et le rebelle, et tout le chaos, arraché de ses bases, s'enfoncerait dans le Paradis.

C'est pour cela que le Christ vomissait les *tièdes.* Quand les révolutions sont *infécondes*, ce ne sont pas des révolutions, mais des calculs; de même ces amours factices, ces abandons concertés des âmes froides.

Beaucoup d'erreurs et de vices qu'on peut aujourd'hui considérer, ne sont point, hélas ! des gouffres, mais des flaques marécageuses ; l'esprit de Dieu n'y saurait couver d'abîmes. Ce ne sont point les colères des larges écumes, mais les platitudes de l'égoïsme tari.

ALBER JHOUNEY.

Religion messianique

V

LA DÉLIVRANCE PAR LE DOUTE (*Suite*).

I. — Sur la montagne de délivrance tu seras encore tenté.

2. — Pas plus que les démons, les erreurs n'épargnent volontiers leur proie.

Et ne sont-elles pas de réels démons collectifs, animés par leurs victimes d'une existence de prestige et circulant parmi les fleuves de l'aour terrestre ?

3. — Et, debout sur la cime loyale, tu verras monter à toi les richesses de l'orage, s'enfler les trésors de la nuée.

4. — Au milieu des pourpres menteuses et des gloires de nuage, se dresseront alors les spectres des Dogmes.

5. — Ils te parleront et l'un dira : Abandonne ton impuissance, car je suis le règne, et laisse ta

solitude, car je suis légion; la crédulité des foules et les plus subtils politiques sont également fascinés par mon mystère, et la Tradition des siècles est derrière moi, comme une armée. Je suis la réunion des forces obscures, la profondeur des races amoncelées. Regarde-moi et tu te sentiras écrasé, comme un atome se fond dans un monde. L'haleine des tombeaux est la respiration de mon empire, et la faiblesse des révoltés, lorsqu'ils meurent, se prosterne, en gémissant, devant moi. Quand la terre nourricière a gonflé leurs membres adultes et que leur raison les éblouit, les hommes se risquent à me braver, mais je domine toujours l'esprit des mères maladives, les enfants prennent pour la vie l'empreinte de mes arcanes, et, quand la déchéance de l'âge ramène l'enfance, alors l'empreinte remonte, et c'est moi qui vis le dernier.

Ainsi j'environne et j'engloutirai l'îlot périssable des rebelles sous les ombres que je domine, et je roulerai sur eux avec les ténèbres de l'instinct, avec les caresses de la mort.

Je suis le magicien et j'ai deux sujets incomparables; car j'ai magnétisé la femme, et l'agonie est ma pythonisse.

6. — Et ce qui arrive à un homme arrive à une race, à un siècle.

Je les laisse se surexciter dans les délires de leur science, les frénésies de leur art, le surmenage des libertés!

Ne suis-je pas le Maître éternel de toutes les fatigues ?

Plus ils se révoltent, plus ils s'épuisent; plus ils flamboient, plus ils se consument. J'attends mon heure, où je bénirai leurs cendres, où leur lassitude m'appartiendra.

Si donc tu veux m'écouter, tu seras l'ami de cette puissance qui gagne toujours la bataille suprême, qui dévore les générations comme la terre et qui triomphe avec le sépulcre.

Il faut me croire seulement.

J'ai perpétué un certain nombre de solutions

infaillibles. Tu dois les accepter, sans discussion, sans examen hors celui qui n'engage rien à fond et ne pourra qu'affermir ta croyance. Ma parole est celle de Dieu, tu dois la respecter comme on adore Dieu. Donne-moi la place de ta raison et de ta conscience, je te promets le salut dans le Ciel et la domination sur la terre.

Et ne crains pas un esclavage trop rigide, je m'accommode aux libertés dès lors que je suis leur volonté. J'aiderai les peuples à rompre leurs chaînes et les rebellions matérielles pourront avoir mon appui, si, par un besoin inconscient de discipline et de durée, elles s'imprègnent peu à peu de mon espérance et de ma gloire.

Et ce n'est pas seulement une invitation à partager un trône mortel qui me fait te découvrir mes secrets magiques, c'est la conviction où je demeure d'être l'unique dépositaire de la salvation et de la félicité surnaturelles, le Trésorier des Paradis.

Ma foi en moi est terrible et magnifique. Je n'ose en mesurer l'énergie, et, certain d'agir pour ton bonheur, je mets la main sur toi et je te briserai et je sèmerai tes débris d'orgueil, et de leur poussière germeront des fleurs colossales, leur racine dans mes cavernes, leur corolle immense au-dessus des Anges, dans le Ciel que je possède, dans la lumière que je décris, et devant le Dieu qui est à moi!

7. — Mais, ô mon frère, nous ne serons point subjugués par la redoutable emphase du spectre, et nous répondrons paisiblement : « Pourquoi venir déranger sur la montagne le contemplateur qui ne te maudira point? Nous sommes épris de sincérité et non de puissance, nous sommes jaloux d'être véridiques aux pieds du Dieu ineffable plutôt que de commander, en son nom, un nom que nous lui aurions donné...

8. — « Nous ne pensons pas que tu possèdes la grande vérité, au moins de la façon que tu imagines. Mais, alors même que tu la posséderais, notre devoir serait encore de ne point l'accepter aveuglément comme tu l'exiges. Car est-ce

entrer dans la voie de la vérité que de commencer par un mensonge? Et nous nous mentirions à nous-mêmes, si, connaissant l'infirmité de l'esprit humain et son incapacité de recevoir, *par l'extérieur*, une certitude absolue, nous allions cependant embrasser la foi que tu nous imposes par l'extérieur et accorder à tes enseignements l'autorité qu'on ne doit légitimement qu'à la certitude absolue.

9. — « C'est parce que nous portons au cœur la vénération du vrai et un pressentiment infini de Dieu qu'aucune religion externe et cultuelle ne nous paraît religieuse, c'est parce que les terreurs de l'Éternel sont sur nous, que ton audace à te jouer de sonnom nous attriste comme une parodie et nous épouvante comme un blasphème.

10. — « Et sache que dans l'humilité d'esprit nous avons un talisman insaisissable et universel, une magie spirituelle qui paralyse non seulement ta puissance et tes prestiges, mais toute religion, toute philosophie, toute science, tout rêve de beauté et toute fureur ou royale ou populaire qui voudraient usurper les droits de notre conscience, nous obliger à croire ou nous empêcher d'espérer et mettre sa barrière humaine entre notre cœur et l'Infini!

11. — « Nous qui avons exploré douloureusement les conditions de la connaissance, nous qui avons découvert que la pensée de l'homme, tel qu'il arrive dans ce monde, est impénétrable aux certitudes reçues du dehors, notre devoir est de ne rien laisser entrer en nous de relatif et de factice qui chercherait à prendre dans notre âme la place profonde, solitaire, qu'avec une angoisse d'extase nous réservons à Dieu quand il daignera venir. »

ALBER JHOUNEY.

Études cosmologiques

Dieu, l'Homme et l'Univers (suite)

La Réintégration, *par Martinez de Pasqualis.*

Oui, qui donc enfin viendra nous dire où gît le palais d'or habité par la Vérité toute nue ? Peut-être tiendrons-nous un pan de sa robe à la fin de ces études.

Aujourd'hui nous allons présenter à nos lecteurs les opinions de Martinez Pasqualis sur la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, Vertus et Puissances spirituelles et divines [1]. Ces opinions sont celles qui furent adoptées par Claude de Saint-Martin, le philosophe inconnu, et sont de nos jours professées par la secte des Martinistes. R. C.

— Avant le temps, Dieu émana des êtres spirituels pour sa propre gloire dans son immensité divine. Ces êtres avaient à exercer un culte que la Divinité leur avait fixé par des lois, des préceptes et des commandements éternels.

Ils étaient donc libres et distincts du Créateur, et l'on ne peut leur refuser le libre arbitre avec lequel ils ont été émanés, sans détruire en eux la faculté, la propriété, la vertu spirituelle et personnelle qui leur étaient nécessaires pour opérer avec précision dans les bornes où ils devaient exercer leur puissance. C'était positivement dans ces bornes où ces premiers êtres spirituels devaient rendre le culte pour lequel ils avaient été émanés. Ces premiers êtres ne peuvent nier ni ignorer les conventions que le Créateur avait faites avec eux en leur donnant des lois, des préceptes, des commandements, puisque c'était sur ces conventions seules qu'était fondée leur émanation.

On demandera ce qu'étaient ces premiers êtres avant leur émanation divine, s'ils existaient ou n'existaient pas. Ils existaient dans le sein de la Divinité, mais sans distinction d'action, de pensée et d'entendement particulier ; ils ne pouvaient agir ni sentir que par la seule volonté de l'Etre supérieur qui les contenait, et dans lequel tout était mû, ce qui véritablement ne peut pas se dire exister ; cependant

1. Ce travail est copié mot à mot dans La Philosophie Mystique en France *à la fin du XVIIIe siècle*, par Ad. Franck. Germer-Baillière, éditeur.

cette existence en Dieu est d'une nécessité absolue ; c'est elle qui constitue l'immensité de la puissance divine; Dieu ne serait pas le père et le maître de toutes les choses, s'il n'avait immanente en lui une source inépuisable d'êtres qu'il émane par sa pure volonté et quand il lui plaît. C'est par cette multitude infinie d'émanations et d'êtres spirituels hors de lui-même, qu'il porte le nom de Créateur, et ses ouvrages celui de Création divine, spirituelle et animale, spirituelle-temporelle.

Les premiers Esprits émanés du sein de la Divinité étaient distingués entre eux par leurs vertus, leurs puissances et leur nom ; ils occupaient l'immense circonférence divine appelée vulgairement *domination*, et qui porte son nombre *denaire*, selon la figure ①, et c'est là que tout esprit *supérieur* (10), *majeur* (8), *inférieur* et *mineur* (4), devait agir et opérer pour la plus grande gloire du Créateur. Leur dénomination ou leur nombre prouve que leur émanation vient réellement de la *quatriple essence divine*; les noms de ces quatre classes d'Esprits étaient plus forts que ceux que nous donnons vulgairement aux *Chérubins*, *Séraphins*, *Archanges* et *Anges*, qui n'ont été émancipés que depuis. De plus, ces quatre premiers principes d'êtres spirituels avaient en eux, comme nous l'avons dit, une partie de la domination divine, une puissance supérieure, majeure, inférieure et mineure, par laquelle ils connaissaient tout ce qui pouvait exister ou être renfermé dans les êtres spirituels qui n'étaient pas encore sortis du sein de la Divinité. Comment, dira-t-on, pouvaient-ils avoir connaissance des choses qui n'existaient pas encore distinctement et hors du sein du Créateur? Parce que ces premiers chefs émanés au premier cercle nommé mystérieusement *cercle denaire*, lisaient clairement et avec certitude ce qui se passait dans la Divinité, ainsi que tout ce qui était contenu en elle.

Il ne doit point y avoir de doute sur ce que je dis ici, étant convaincu qu'il n'appartient qu'à l'esprit de *lire*, de *voir*, de *concevoir* l'esprit. Ces premiers chefs avaient une connaissance parfaite de toute action divine, puisqu'ils n'avaient été émanés du sein du Créateur que pour être moins face à face de toutes les opérations divines de la manifestation de sa gloire. Ces chefs spirituels divins ont-ils conservé leur premier état de vertu et puissance divines après

leur prévarication ? Oui, ils l'ont conservé par l'immutabilité des décrets de l'Eternel, car si le Créateur avait retiré toutes les vertus et puissances qu'il a mises réversibles sur les premiers Esprits, il n'y aurait plus eu d'action de vie bonne ou mauvaise, ni aucune manifestation de gloire, de justice et de puissance divine sur ces Esprits prévaricateurs ! On me dira que le Créateur devait bien prévoir que ces premiers Esprits émanés prévariqueraient contre les lois, préceptes et commandements qui leur avaient été donnés, et qu'alors c'était au Créateur de les soutenir dans la justice.

Je répondrai à cela que, quand même le Créateur aurait prévu l'orgueilleuse ambition de ces Esprits, il ne pouvait d'aucune façon contenir et arrêter leurs pensées criminelles, sans les priver de leur action particulière et innée, en ayant été émanés pour agir selon leur volonté et comme cause seconde ou spirituelle selon le plan que le Créateur leur avait tracé. Le Créateur ne prend aucune part aux causes secondes, spirituelles, bonnes ou mauvaises, ayant lui-même appuyé et fondé tout être spirituel sur des lois immuables ; par ce moyen, tout être spirituel est libre d'agir suivant sa volonté et sa détermination particulière, ainsi que le Créateur l'a dit lui-même à sa créature, et nous en voyons tous les jours la confirmation sous les yeux.

Si l'on demande quel est le genre de prévarication de ces Esprits, pour que le Créateur ait usé de force de loi divine contre eux, je répondrai que ces Esprits n'étaient émanés que pour agir comme causes secondes, et nullement pour exercer leur puissance sur les causes premières, ou l'action même de la Divinité; puisqu'ils n'étaient que des agents secondaires, ils ne devaient être jaloux que de leur *puissance, vertus* et *opérations secondes*, et non point s'occuper à prévenir la pensée du Créateur dans des opérations divines, tant passées que présentes et futures. Leur crime fut, premièrement, d'avoir voulu condamner l'éternité divine dans ses opérations de création ; secondement, d'avoir voulu borner la toute-puissance divine dans ces mêmes opérations ; troisièmement, d'avoir porté leur pensée spirituelle jusqu'à vouloir être créateurs des causes troisièmes et quatrièmes qu'ils savaient être innées dans la toute-puissance du Créateur, que nous appelons *quatriple essence* divine. Comment pouvaient-il condamner

l'éternité divine ? C'est en voulant donner à l'Eternel une émanation égale à la leur, ne regardant le Créateur que comme un être semblable à eux, et qu'en conséquence il devait naître d'eux des créatures spirituelles qui dépendraient immédiatement d'eux-mêmes, ainsi qu'ils dépendaient de celui qui les avait émanés. Voilà ce que nous appelons le principe du mal spirituel, étant certain que toute mauvaise volonté conçue par l'Esprit est toujours criminelle devant le Créateur, quand bien même l'Esprit ne la réaliserait pas en action effective. C'est en punition de cette simple volonté criminelle que les Esprits ont été précipités par la seule puissance du Créateur dans les lieux de sujétion, de privation et de misère impure, et contraire à leur être spirituel, qui était pur et simple par leur émanation, ce qui va être expliqué.

Ces premiers Esprits, ayant connu leur pensée criminelle, le Créateur fit force de loi sur son immutabilité en créant cet univers physique, en l'apparence de forme matérielle, pour être le lieu fixe où ces Esprits pervers avaient à agir, à exercer, en privation, toute leur malice. Il ne faut pas, dans cette création matérielle, comprendre l'homme ou le mineur qui est aujourd'hui au centre de la surface terrestre, parce que l'homme ne devait faire usage d'aucune forme de cette matière apparente, n'ayant été émané et émancipé par le Créateur que pour dominer sur tous les êtres émanés et émancipés avant lui. L'Homme ne fut émané qu'après que cet Univers fut formé par la toute-puissance divine pour être l'asile des premiers Esprits pervers et la borne de leurs opérations mauvaises, qui ne prévaudront jamais contre les lois d'ordre que le Créateur a données à sa création universelle. Il avait les mêmes vertus et puissances que les premiers Esprits, et, quoiqu'il ne fût émané qu'après eux, il devint leur supérieur et leur aîné, par son état de gloire et la force du gouvernement qu'il reçut du Créateur. Il connaissait parfaitement la nécessité de la Création universelle ; il connaissait de plus l'utilité et la sainteté de sa propre émanation spirituelle, ainsi que la forme glorieuse dont il était revêtu pour agir dans toutes ses volontés sur les formes corporelles, actives et passives ; c'était dans cet état qu'il devait manifester toute sa puissance pour la plus grande gloire du Créateur en face de la création universelle, générale et particulière.

Nous distinguons ici l'Univers en trois parties, pour le faire concevoir à nos émules avec toutes ses facultés d'action spirituelle : 1° l'*Univers*, qui est une circonférence dans laquelle sont contenus le général et le particulier; 2° la *Terre*, ou la partie générale de laquelle émanent tous les éléments nécessaires à substantier le particulier; 3° le *particulier*, qui est composé de tous les habitants des corps célestes et terrestres. Voilà la division que nous ferons de la Création universelle, pour que nos émules puissent connaître et opérer avec distinction et connaissance de cause dans chacune de ces trois parties.

Adam, dans son premier état de gloire, était le véritable émule du Créateur. Comme pur Esprit, il lisait à découvert les pensées et les opérations divines. Le Créateur lui fit concevoir trois principes qui composaient l'Univers, et, pour cet effet, il lui dit : « Commande à tous les animaux actifs et passifs, et ils obéiront. » Adam exécuta ce que le Créateur avait dit ; il vit par là que sa puissance était grande, et il apprit à connaître avec certitude une partie du tout composant l'Univers ; cette partie est ce que nous nommons le *particulier*, composé de tout être actif et passif habitant depuis la surface terrestre et son centre jusqu'au centre céleste appelé mystérieusement *Ciel de Saturne*.

Après cette opération, lè Créateur dit à sa créature : « Commande au *général* ou à la terre, elle t'obéira. » Ce que fit Adam ; il vit par là que sa puissance était grande, et il connut avec certitude le second *tout* composant l'Univers. Après ces deux opérations, le Créateur dit à sa créature : « Commande à tout l'Univers créé, et tous ses habitants t'obéiront. »

Adam, exécuta encore la parole de l'Eternel, et ce fut par ces trois opérations qu'il apprit à connaître la création universelle.

Adam, ayant ainsi opéré et manifesté sa volonté au gré du Créateur, reçut de lui le nom auguste d'*Homme-Dieu* de la terre universelle, parce qu'il devait sortir de lui une postérité de Dieu et non uno postérité charnelle. Il faut observer qu'à la première opération Adam reçut la *loi*, à la deuxième il reçut le *précepte*, et à la troisième le *commandement*. Par ces trois sortes d'opérations nous devons voir clairement non seulement quelles étaient les bornes de la puissance, vertu et force que le Créateur avait données à

sa créature, mais encore celles qu'il avait prescrites aux premiers Esprits pervers.

Le Créateur, ayant vu sa créature satisfaite de la vertu, force et puissance innées en elle, et par lesquelles elle pouvait agir à sa volonté, l'abandonna à son libre arbitre, l'ayant émancipée, d'une manière distincte de son immensité divine avec cette liberté, afin que sa créature eût la jouissance particulière et personnelle présente et future pour une éternité impassive, pourvu toutefois qu'elle se conduisît suivant la volonté du Créateur. Adam, étant livré à son libre arbitre, réfléchit à la grande puissance manifestée par ces trois premières opérations; il envisagea son travail comme étant presque aussi grand que celui de son Créateur; mais, ne pouvant de son chef approfondir parfaitement ces trois opérations ni celles du Créateur, le trouble commença à s'emparer de lui aussi bien que de ses réflexions sur la toute-puissance divine, dans laquelle il ne pouvait lire qu'avec le consentement du Créateur, selon qu'il lui avait été enseigné par les ordres que le Créateur lui avait donnés lui-même d'exercer ses pouvoirs sur tout ce qui était à sa domination, avant de le laisser libre de ses volontés. Ces réflexions d'Adam, ainsi que la pensée qu'il avait eue de lire dans la puissance divine, ne tardèrent pas d'un instant d'être connues des premiers Esprits pervers, que nous nommons mauvais démons, puisque, dès qu'on sut cette pensée, un des principaux Esprits pervers apparut à lui sous la forme apparente de corps de gloire, et, s'étant approché d'Adam, il lui dit: « Que désires-tu connaître de plus du tout-puissant Créateur? Ne t'a-t-il pas égalé à lui par la vertu et la toute-puissance qu'il a mises en toi? agis selon ta volonté innée en toi, et opère en qualité d'être libre, soit sur la divinité, soit sur toute la création universelle, qui est soumise à ton commandement; tu te convaincras pour lors que ta toute-puissance ne diffère en rien de celle du Créateur. Tu apprendras à connaître que tu es non seulement créateur de puissance particulière, mais encore créateur de puissance universelle, ainsi qu'il a été dit, qu'il devait naître de toi une postérité de Dieu. C'est du Créateur que je tiens toutes ces choses, et c'est par lui et pour son vœu que je te parle. »

A ce discours de l'esprit démoniaque...

(*A suivre.*) MARTINEZ DE PASQUALIS.

Simples Notes

BEAUTÉ. — AMOUR. — PASSIONS. — ABERRATIONS.

PUISSANCES INVISIBLES. — MORALE

(*Suite*)

Quand nous admirons le corps d'un Apollon du Belvédère ou d'une Vénus de Milo, que voyons-nous en réalité ?

Une superbe enveloppe, et voilà tout.

Si la Beauté ne jetait pas son voile sur des laideurs de toutes sortes, l'homme et la femme n'éprouveraient l'un pour l'autre qu'une profonde répulsion. On a dit avec raison qu'il n'y a pas de grand homme pour un valet de chambre, et il ne faut pas s'illusionner sur nos héros de romans et nos anges de la terre, qui ne sont que le produit de notre imagination dans ses envolées vers l'idéal.

Mais, fascinés par la beauté qui fait tout passer, tout accepter, l'homme et la femme, aveuglés, se livrent sans retenue à l'amour sexuel et aux appétits charnels qui les dégradent.

Mais on les voit aller dans toutes les directions comme ces torrents qui sortent de leurs lits roulant des eaux fangeuses.

Jamais satisfaits, toujours insatiables, ils ne cherchent qu'à varier et à augmenter leurs sensations.

Leurs goûts se pervertissent, et ils se laissent aller à des turpitudes, à des aberrations aussi difficiles à expliquer qu'à concevoir. L'homme et la femme ne sont plus que chien et chienne se livrant à toutes les dépravations bestiales.

L'actrice Déjazet, dans un déjeuner de viveurs, où elle était apportée sur un plateau, sortait d'un coquillage et allait p.... dans les verres à champagne de ses admirateurs qui en absorbaient ensuite le contenu.

Eugène Sue, dans sa *Mathilde* ou les *Mémoires d'une femme*, raconte que le héros de son roman buvait l'eau du bain où s'était plongée celle qu'il aimait.

Comment se fait-il que l'on puisse se livrer à des actes aussi nauséabonds ?

C'est que le charme que produisent les traits du visage de celle que nous aimons s'étend comme un

fluide sur toutes les parties de son corps et sur tout ce qui en émane. Alors, aveuglés par l'appétit charnel, nous ne voyons pas le laid mêlé au beau, et notre imagination devient dévergondée.

Combien de jeunes gens, tous menés en laisse par leurs maîtresses, aiment à être grondés, frappés par elles, supportent de leur part toutes sortes d'insultes, pleurent à leurs pieds, ne sont plus en un mot que de honteux esclaves !

Combien il est d'individus qui sont sans forces devant les séductions des plaisirs sexuels créés par leur imagination !

Et combien de femmes qui salissent la réputation d'un homme comme les mouches salissent le carreau de vitre sur lequel elles se posent !

Y a-t-il là de quoi s'enthousiasmer de plaisirs aussi bas et aussi bestiaux ?

A quoi tient pourtant ce vain prestige?

Quand nous voyons une femme, nous regardons avant tout son visage. Si ses traits nous plaisent, il s'en dégage aussitôt, comme nous l'avons fait remarquer, un charme qui se communique à toutes les parties de son corps et, sous son action pénétrante, nous nous sentons portés à les contempler, à nous y attacher, à les aimer. Mais si nous sommes troublés, illusionnés, si nous nous abusons au point d'oublier notre dignité, de perdre notre raison, n'est-ce point Satan qui nous fait tomber dans ses filets ?

On voit que l'amour sexuel, qui n'est qu'un reflet de l'amour divin tombé dans la matière, se dénature et se fausse en se mêlant aux substances impures dont nos corps sont composés, et qu'il vicie comme l'air qui passe à travers un milieu corrompu.

Comme toutes les choses d'ici-bas qui naissent et se développent dans une atmosphère impure, l'amour sexuel subit les influences délétères qui l'entourent.

Empoisonné dans son germe, il se transforme en cet appétit charnel qui trouble le cœur de l'homme et de la femme, et il imprime sur leurs fronts une marque indélébile de bassesse.

Si l'acte de la reproduction n'était pas entaché de honte, l'homme et la femme oseraient l'accomplir en plein jour, en présence de leurs semblables, comme les actes ordinaires de la vie; mais, quand ils obéissent à l'impulsion de l'amour sexuel, ils ont soin, comme s'ils commettaient une mauvaise action, de se soustraire à tous les regards. Il faut bien qu'ils se

sentent coupables, puisqu'ils ne veulent même pas être vus de leurs enfants et qu'ils se gardent bien de leur apprendre comment ils sont venus au monde.

Il s'ensuit que l'acte important de la génération ne fait pas partie de l'enseignement qu'ils reçoivent dans les écoles. Il en serait tout autrement si l'homme savait l'honorer et le respecter.

Parmi les déviations de l'amour sexuel, nous remarquons l'appétit charnel de l'homme pour l'homme (pédérastie) et de la femme pour la femme (tribadisme), et nous nous demandons d'où peuvent provenir ces ignobles aberrations du goût.

Le Beau sous toutes ses formes, ses aspects divers, nous frappe, nous attire comme les détails et les fines particularités d'un tableau que nous admirons.

L'adolescent qui ressemble à une jeune fille, la jeune fille qui ressemble à un adolescent, ont un genre de beauté qui peut impressionner l'homme et la femme, mais c'est une preuve de bassesse s'ils excitent leurs sens, font naître en eux des désirs, des goûts dépravés et les conduisent, dans leur égarement, à oublier le but de la nature, qui est la procréation.

Ces penchants exceptionnels, nous les voyons fréquemment se produire comme ces fantaisies, ces caprices, ces préférences bizarres qui dégénèrent en manies et font perdre de vue le beau, le vrai, le bien.

Les uns ont un goût prononcé pour les fruits verts, d'autres pour la chair faisandée.

L'astronome Lalande éprouvait un certain plaisir à manger des araignées.

Le paysan aime mieux ses bœufs que sa femme.

Une vieille femme est plus attachée à son chat, à son chien, à son perroquet, qu'à ses parents.

L'avare meurt de faim, ne songeant qu'à contempler son or.

Le commandeur Thomas Machabo aima mieux laisser de bonnes rentes à ses beaux oiseaux qu'aux membres de sa famille.

Il y en a qui ne pensent qu'à leurs collections de tableaux, de monnaies, de beaux papillons.

Le beau sous ses aspects divers peut donc nous faire perdre la ligne droite, placer son bandeau sur nos yeux, nous empêcher de voir le côté impur des choses, d'écarter le faux du vrai, l'abject du bien, d'être aussi propres et distingués moralement que physiquement.

Mais il est d'autres causes qui nous font dévier, commettre toutes sortes d'aberrations, entrer dans les sentiers fangeux qui mènent à l'adultère, à l'inceste, au viol, à la sodomie, à la bestialité; qui déterminent en nous ces affections honteuses, qu'on nomme satyriasis, nymphomanie, hystérie...

D'où peuvent donc encore provenir ces écarts de l'appetit sexuel? Comment les expliquer?

Certains médecins prétendent que nous sommes les esclaves de notre structure, de l'hérédité, de l'atavisme et de la nourriture que nous prenons; que si nous faisons le bien ou le mal, c'est parce que nous possédons une bonne ou mauvaise organisation et que nulle vertu, nul crime ne peuvent nous être imputés, car la nature qui nous forme et nous brise est seule arbitre de tous nos actes.

Cette opinion ne peut être admise d'une façon absolue, car les causes qui sollicitent l'appétit vénérien sont physiologiques ou psychiques.

Il est à remarquer que nos organes ne sont pas intelligents et que nos actes dépendent d'une volonté, proviennent d'une intelligence propre. L'homme est une intelligence servie par des organes.

Nos organes ne sont que des instruments dont notre intelligence se sert pour accomplir des actes.

Ce n'est pas le couteau qui coupe, la plume qui écrit, c'est une intelligence qui se sert du couteau, de la plume, pour couper et écrire.

Il coupera mal, elle écrira mal, si le couteau est ébréché, si la plume est mal taillée.

La vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le tact peuvent être affectés diversement, suivant les bonnes ou mauvaises conditions où ils se trouvent, leur degré de sensibilité ou d'excitation.

La forme, la structure des organes indiquent l'usage que les animaux peuvent en faire, leurs besoins, leurs penchants.

Les oiseaux avec leurs ailes nous montrent qu'ils peuvent voler; les chats, avec leurs dents et leurs griffes, qu'ils peuvent mordre et déchirer.

Le bon ou le mauvais état des organes indique leur énergie, leur faiblesse, leurs imperfections.

Le climat, l'influence du milieu, les circonstances, les accidents peuvent altérer les organes de l'homme, modifier son tempérament, son caractère, agir sur son esprit.

Il en est de même de son éducation, de ses frotte-

ments sociaux, car nous déteignons les uns sur les autres.

L'homme civilisé aura des goûts affinés, saura faire la distinction du bien et du mal; il sera aimable et bon, il abusera plus ou moins de ses sens.

Le sauvage aura des goûts grossiers, sera violent, féroce, se laissera plus facilement entraîner par ses passions.

Il est certain qu'une structure défectueuse sera cause du mauvais fonctionnement des organes de l'homme et de la femme, et que l'esprit ne peut rien faire de bon avec un cerveau détraqué. Nous voyons en effet que, chez les êtres mal conformés où se montrent des phénomènes de tératologie: monstres à deux têtes, sans bras, sans jambes qu'on appelle des anomalies ou erreurs de la nature, l'intelligence ne se manifeste qu'imparfaitement; que l'esprit est gêné, dérangé; que les sens sont pervertis; et que chez tous ceux où la vie n'a pas acquis son entier développement: aveugles de naissance, sourds-muets, nains, idiots, crétins, les facultés sont plus ou moins altérées, les goûts, les appétits plus ou moins dépravés.

Le corps du malade, de l'aliéné est un instrument dérangé que l'intelligence ne peut employer convenablement.

L'artiste ne tire que de faux accords d'un piano dont les cordes sont mal tendues.

Le courrier n'est pas en état de conduire son équipage quand ses rênes sont cassées.

Puisque les influences physiques peuvent agir sur le corps de l'homme, altérer ses organes, entraver son intelligence, les individus dont la constitution étouffe l'esprit seront portés à entendre, voir, sentir, goûter, toucher d'un façon désordonnée : ils obéiront à l'impulsion de leurs sens ; ils mangeront, boiront sans retenue, ils deviendront gourmands, ivrognes ; ou ils n'écouteront que leurs appétits charnels et ils se livreront à l'onanisme, à la sodomie, à la bestialité; ils seront atteints de satyriasis, de nymphomanie, se livreront à toutes les aberrations.

Ces excès ne feront que s'accentuer avec l'âge et la force de l'habitude qui devient une seconde nature.

Mais toutes ces déviations sexuelles qui tournent à la folie ne proviennent pas toujours de notre constitution, de la conformation défectueuse du cerveau, des lésions à la suite de coups ou blessures, de l'état des organes génitaux, mais le plus souvent, croyons-nous, de l'in-

fluence des forces occultes avec lesquelles il faut reconnaître que nous avons grandement à compter.

Si notre esprit peut être plus ou moins troublé, paralysé par nos organes en raison de leur conformation défectueuse, il peut être plus ou moins influencé par les puissances invisibles.

HONORÉ ROULX. (H. B. of L.)

(*La fin au prochain numéro.*)

Théorie cosmo-psychique

Se basant sur le principe de la philosophie hermétique : que le supérieur est semblable à l'inférieur, et *vice versa*; en d'autres termes, que tout dans l'univers est analogue, les anciens physiologistes considéraient l'homme comme un *microcosme*, semblable par conséquent au *macrocosme*.

De même qu'il y a dans notre tourbillon, par rapport à nous : soleil, lune, terre et planètes ; de même dans l'homme il y a des centres de vie, des organes correspondant à ces organes sidéraux.

Dans cette théorie, le *soleil* est le faisceau nerveux nommé pour cette raison *plexus solaire*.

C'est là que réside le principe de vie et d'intelligence, l'*archée ;* c'est là qu'afflue le fluide universel, l'*informateur* de la matière ; c'est là qu'il se transforme, qu'il s'humanise pour, ensuite, se répandre de ce centre vers les deux pôles : entéro-génital et cérébro-spinal.

Le fluide universel n'est pas simple : il est source de vie et d'intelligence ; il est composé de chaleur et de splendeur.

La chaleur s'épand vers le pôle positif, matériellement parlant, pour y présider à la nutrition et à la génération.

La splendeur se dirige vers le pôle négatif, où, par sa réflexion, très probablement sur la glande pinéale, elle se transforme en connaissance.

On voit que le système cérébral n'est qu'un épanouissement du système solaire, un réflecteur de sa lumière. C'est pourquoi les anciens philosophes le faisaient correspondre à la lune, recevant, comme celle-ci, la lumière du soleil.

Le plexus solaire est le véritable siège de l'âme : c'est à lui qu'aboutissent les sensations ; c'est en lui

que se forment les sentiments ; c'est de lui que sourdent les passions.

C'est lui aussi qui est le principe, le foyer de la pensée. Le plexus lunaire, le cerveau, n'est que le miroir réfléchissant la lumière intellectuelle qui émane du soleil.

L'idée du cerveau est *semblable* au sentiment du cœur ; elle en est l'image, comme son nom l'indique : *idée* et *idem* sont deux mots de même racine.

C'est donc avec raison que Vauvenargues a dit : *Les grandes pensées viennent du cœur.* On doit même dire que toutes les pensées dérivent de la même source. Nous le sentons mieux pour les grandes, parce qu'elles sont grandes, et voilà tout.

Le cerveau ne pense, comme la lune éclaire, que par réflexion. Il n'agit pas, il ne fait que réagir.

Il ne sera peut-être pas superflu, à l'intention des lecteurs dont l'esprit a été perverti par l'enseignement universitaire et qui désirent sortir de la docte ignorance dont on les a gratifiés pour leur argent et pour celui des contribuables, il ne sera peut-être pas superflu, dis-je, de résumer en quelques mots ces quelques principes de la théorie universelle.

Il y a dans l'homme un *soleil*, qui a pour siège le plexus solaire et pour principal organe le cœur ; une *terre* : les organes de la nutrition et de la génération ; et une *lune*, organe de l'intelligence, de la réflexion.

Le *soleil* répand dans l'économie *chaleur* et *splendeur*.

La *chaleur* vivifie ; c'est le principe générateur et régénérateur.

La *splendeur luménifie ;* c'est le principe de l'intérêt et de l'intelligence.

La *terre* reçoit plus de chaleur que de splendeur.

La *lune*, au contraire, plus de splendeur que de chaleur.

Le *soleil* (le cœur) possède chaleur et splendeur, puisqu'il en est l'organe-source.

ROUXEL.

(*Le Voile d'Isis.*)

SOCIALISME CHRÉTIEN

Le pur Dogme catholique

Il me semble assez bien établi, dans le précédent article de l'*Etoile*, que les deux dogmes de la *Fin du Monde* et du *Jugement dernier* sont fondés en vérité et qu'ils se justifient expérimentalement, non pas dans le sens grossier que le cléricalisme leur avait attribué d'après la lettre morte et meurtrière des paraboles évangéliques, mais dans le sens transcendant, spirituel, social et vivant, dont le Christ avait tant recommandé la recherche et l'étude : *Spiritus est qui vivificat* ; *littera occidit. Verba mea spiritus et vita sunt.* (*Joan.*, VI, 14.)

De même que la *Fin du Monde* et le *Jugement dernier* se démontrent et s'expliquent aujourd'hui, de même tous les autres points du Symbole des Apôtres et du Crédo de Nicée sont susceptibles, dès à présent, de la même vérification, grâce aux progrès de la raison humaine, grâce à l'application des quatre règles de la méthode cartésienne, grâce enfin aux précieuses découvertes qui se font à notre époque dans les Temples primitifs de l'*âge d'or* préhistorique, dans les Bibles antérieures à la nôtre, et dans la théologie cosmogonique de l'Inde de Chrisna, de Brahma et de Boudha, dans la Perse des Mages et du premier Zoroastre, dans l'Egypte sacerdotale où s'instruisit Moïse (*Act.*, VII, 22), dans la Chaldée de Melchissedech et d'Abraham, dans la Grèce d'Orphée, dans la Rome de Numa, dans la Gaule des Celtes et des Druides, dans tous les sanctuaires qui formaient ensemble ce que saint Paul et Swedenborg appellent l'*Eglise des Primitifs* (*Hebr.*, XII, 13), église d'où nous est venue traditionnellement, à travers soixante siècles de nemrodisme et de césarisme, la grande LOI

religieuse et sociale dont parlait N.-S. Jésus-Christ quand il disait : Je ne suis pas venu détruire la loi, mais la restaurer et l'accomplir — *Nom veni solvere legem, sed adimplere* (*Math.*, V, 17).

Cette loi est celle du *Socialisme messianique*, dont l'origine remonte au berceau même de l'Humanité, et qui est gravée dans tous les cœurs.

*
* *

Tel est le Dogme chrétien considéré dans son universalité, dans sa pérennité, dans son intégralité et dans sa réelle catholicité : *Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est*, comme enseigne saint Vincent de Lerins.

Ainsi présenté, le Dogme chrétien se justifie dans tous les articles du Symbole des Apôtres et du Crédo de Nicée.

On conçoit que ce magnifique labeur de synthèse générale, de restauration religieuse et d'édification sociale ne saurait être le fait d'un simple article de revue. Il y faudrait un long traité d'initiation, un cours complet d'ésotérisme, toute une nouvelle révélation, celle-ci scientifique. Je n'ai pas la prétention de réaliser ce grand *desideratum*.

Ce que je puis faire, c'est d'en tracer une ébauche, une esquisse... J'avais tenté cet essai, l'année dernière, dans le *Socialiste chrétien*, de Paris. Je dus y renoncer faute d'encouragement de la part des évêques dont l'un d'eux condamna mon entreprise, en me frappant de *suspense* et d'*interdit*. Nos Seigneurs veulent dormir tranquilles ; il n'aiment pas à se casser la tête.

Ils n'ont déjà que trop affaire avec leurs calculs et leurs combinaisons politiques et financières.

Pourtant le Messianisme et le Socialisme sont immortels. Les idées, quand elles sont vraies et justes, ne périssent pas. Le programme du *Socialiste chrétien* sera repris, sinon par moi, du moins par une phalange d'initiés qui se sont déjà mis à

l'œuvre dans des Revues ésotériques dont le nombre ne fera qu'augmenter, à mesure que les prêtres reviendront de leurs puériles illusions et de leurs chimériques prétentions, et qu'ils se verront perdus, eux et leur triste système césaro-clérical, réduits à la nécessité d'adhérer aux principes de la démocratie chrétienne, de marcher avec les progrès de la science et de la civilisation évangélique, d'obéir aux inspirations de l'Esprit nouveau qui remue les peuples, en exaltant le prolétariat, et de céder enfin aux pressentantes exhortations du pape, dont les dernières *lettres encycliques* ouvrent devant eux les voies d'un prompt retour au Christianisme pur qui est le pur Socialisme.

*
* *

Depuis longtemps, le Sacerdoce officiel avait lourdement failli. Pierre lui-même trébuchait et sa tête se décontenançait. Mais lui, du moins, était garanti par la parole du Maître qui lui avait dit : Vous serez tous roulés, abîmés par la politique du diable, mais j'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne succombe point dans cette infernale tempête : *Ego autem pro te rogavi, Petre ut non déficiat fides tua* (Luc, XXII, 32). Pierre sauvé, tout est sauvé. Le Pape ramènera l'Eglise entière, c'est-à-dire la Société chrétienne, dans les voies saintes de l'origine, si cette Eglise et cette société ne résistent pas à son impulsion.

Naguère la catholicité présentait, comme au temps d'Arius, l'étrange spectacle d'une apostasie inconsciente et générale. Elle était chrétienne, sans doute, mais de nom seulement, tandis que de fait elle était césarienne. Insensiblement prêtres et fidèles avaient glissé sur les pentes du pharisaïsme, et s'étaient égarés, comme le firent avant eux les prêtres et les fidèles de la synagogue juive, lesquels ne reconnurent pas le Messie, lors de son premier avènement, et le sacrifièrent à César, en lui préférant Barrabas.

Le même fait s'est reproduit au second avènement du Christ, avènement qui s'accomplit à notre époque tel qu'il était annoncé, *en Esprit et en Vérité,* non plus en mode typique, mais en mode historique; non plus en mode personnel et local, mais en mode social et universel. Le prolétariat moderne, qui forme le corps organique du Christ-Esprit, a été traité jusqu'ici par les prêtres chrétiens, sur la grande croix formée. dans le monde entier, par l'intersection de la ligne verticale des pôles et de la ligne horizontale de l'équateur, comme fut traité par les prêtres juifs, sur la croix typique et symbolique du calvaire, le corps naturel du divin Fils de Marie.

C'est ainsi que le drame du Golgotha figurait et prophétisait le grand drame de l'histoire : même victime de part et d'autre, même Christ, mêmes bourreaux (les prêtres et les rois), mêmes avanies, mêmes souffrances — et même fanatisme de la part des inquisiteurs, même patience du côté des torturés.

Cette cruelle et sanglante tragédie est sur le point de finir. Le prolétariat touche à la glorieuse Pâque de sa résurrection et de son triomphe. La conversion de Pierre, si tardive à venir, mais enfin réalisée sous nos yeux, est le gage assuré de la délivrance générale. Il y aura d'autres garanties; cette conversion, si elle est sincère, aura forcément pour corollaire et comme conséquence une réprobation canonique, *faite ex cathedrâ*, des principes du césarisme, des abus et des mensonges du pharisaïsme et des calculs abominables de la politique cléricale.

Déjà le pontife vient d'acclamer le triomphe de la démocratie moderne, de la République et du Socialisme chrétien, et du haut de son *infaillibilité personnelle*, érigée en dogme, il impose aux catholiques, aux cardinaux, aux primats, aux évêques, à tous les prêtres, la *volte-face* qu'il a faite lui-même pour en donner l'exemple au monde entier, et que les chefs du cléricalisme, les Cassagnac, les Gouthe-Soulard et les d'Haus-

sonville auront bien de la peine à exécuter — mais qu'ils finiront tout de même par accomplir, en rechignant peut-être.

*
* *

Ce qui se passe de nos jours à Rome n'est que le prélude de la grande Evolution — je ne dis pas Révolution — qui mettra tout sens dessus dessous, par des moyens pacifiques, dans le vieux monde clérical, pharisaïque et césarien, qui renversera les deux pôles de l'ancienne société, remettant en haut ce qu'on avait mis en bas, sous les pieds des tyrans : la Justice et la Vérité, le sort des humbles, des petits, des pauvres, de la grande masse des travailleurs ; et remettant en bas ce que les mêmes tyrans avaient mis en haut, sur la tête des prolétaires : les potentats de la finance, les grands et les superbes du pouvoir : *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.*

C'est ainsi que seront partout rétablis l'ordre de la justice dans la justice de l'ordre, et l'égalité du droit dans le droit à l'égalité, sous cette éternelle LOI que le Christ rédempteur, libérateur et sauveur de l'Humanité n'est pas venu détruire, mais restaurer dans le monde entier.

Il n'est pas déjà si difficile de prévoir et d'annoncer la transfiguration sociale que subira religieusement et scientifiquement le Dogme catholique, maintenant que cette transfiguration est déjà faite aux trois quarts, aux yeux de quiconque élève sa pensée au-dessus de la *lettre morte* des symboles, des paraboles et des figures, et qui voit clair là où les prêtres ne voient goutte, plongés qu'ils sont dans la matérialité des métaphores évangéliques, et dans les ténèbres du césarisme.

Ecoutez les témoignages de l'Esprit nouveau dont le Christ annonça la diffusion générale dans la chrétienté tout entière :

*
* *

« Il faut arracher la religion du Christ des mains des prêtres qui l'ont avilie et qui l'exploitent depuis longtemps. » (*Swedenborg*, passim).

— « Tous les dogmes sont vrais, disait George Sand, dans *Mademoiselle de la Guintinie*; mais les prêtres les interprètent à faux, leur font dire ce qu'ils ne disent pas, et parfois même le contraire de ce qu'ils disent. La religion ne trompe personne; mais on se trompe et l'on trompe les peuples sur la religion. » (*George Sand.*)

— « Le christianisme a beaucoup plus à souffrir de nos jours des efforts désespérés de ses derniers défenseurs, et du fanatisme des cléricaux, que des attaques très vives de ses plus grands ennemis..... L'ancienne théologie, propre à l'état d'enfance de l'humanité, sera mise à la taille de l'âge adulte qu'elle vient d'atteindre. On fera peut-être bien de la conserser comme enseignement rudimentaire, pour les mineurs de l'esprit et pour les déshérités de la pensée, mais elle est insuffisante comme enseignement secondaire et nulle comme enseignement supérieur. » (*Saint-Simon.*)

— « Les dogmes, par le seul fait qu'ils sont des vérités transcendantes et divines, se trouvent soumis à la loi d'évolution et de progrès : ils ne meurent pas, mais ils se transforment et se spiritualisent comme fait l'homme lui-même, en se désincarnant. L'heure est venue pour le dogme catholique de subir l'inévitable *métamorphose*, et de passer de l'ordre mystique et clérical dans l'ordre scientifique et social, sous peine de périr entre les mains des prêtres... Saint Paul lui-même avertit les théologiens de cette nécessité : « Quand les peuples, dit-il, délaissent les vieilles formes pour en chercher de nouvelles, c'est que les anciennes ont vieilli et ne servent à plus rien de bon. *Dicendo novum, veteravit priùs.* (*Hebr.*, VIII, 13.) Prêtres, ravisez-vous, si vous y êtes encore à temps. » (*Caro.*)

— « Les dogmes présentent à nos croyances des principes de vérités absolues qui sont en voie constante de *devenir* et de se parfaire dans un

perpétuel développement. Ils constituent des têtes-vives de séries interminables, les points de départ d'un *processus* de lumière qui, comme l'enseigne saint Paul, finira par être accessible à la raison, et démontrable par les procédés critiques de nos méthodes expérimentales. (*Caro.*)

— « Par le fait de la science positive et des progrès de la raison humaine, les dogmes chrétiens se dégageront de plus en plus des gangues impures de la lettre morte et de la paille théologique où les Pères de la Foi ont dû les mêler pour les mettre à la portée des masses ignorantes. » (*Acor.*)

— « L'étude approfondie de nos sciences positives pourra seule conduire l'esprit humain à la vérification saine et sûre de tous les mystères renfermés dans notre foi. » (*Saint-Yves d'Alveydre.*)

— « Prêtres, lisez à genoux, relisez et méditez vos textes sacrés et vos formulaires dogmatiques, non pas dans la lettre morte et meurtrière de leur *exotérisme* épuisé, mais dans l'esprit vivant de leur ésotérisme inépuisable.

« Vos erreurs qui sont peut-être involontaires, comme furent sans doute celles du sacerdoce juif, lesquelles n'en déterminèrent pas moins la ruine de la Synagogue, font trembler pour l'avenir de la religion chrétienne, ou plutôt pour vous seuls, malheureux aveugles, condamnés, semble-t-il, à rester seuls dans votre *maison déserte*, au milieu des ténèbres et des errements de votre fanatisme. » (*Luap.*)

— « Il n'est pas vrai que la science moderne dépasse et contredit le Dogme catholique; ce que la science dépasse et contredit, c'est l'idée puérile et parfois ridicule que les prêtres se sont faite de ces Dogmes. » (*Emilie Watson.*)

Je m'arrête etcoupe court à ces citations. Si je voulais rapporter toutes les prévisions de l'Esprit de vérité qui souffle dans le monde moderne et qui l'éclaire sur le triste sort réservé au sacerdoce officiel et à l'Eglise cléricale, il me faudrait

un gros *in-folio*. Mon portefeuille en est bondé. Ah ! ce sacerdoce est perdu ; cette Eglise est ruinée, et c'est le cléricalisme qui a jeté par terre ce sacerdoce et cette Église !

L'abbé Roca.

Notre socialisme en Amérique

« Le Socialisme a été considéré jusqu'ici exclusivement comme la cause des pauvres, des faibles et des opprimés ; j'affirme que c'est au moins autant la cause de tous les hommes animés de l'amour du bien public, de tous les esprits qui ont de nobles aspirations. Que dis-je? C'est même la cause des plus capables et des plus forts, des privilégiés et des puissants. Assez longtemps le Socialisme a été une question d'intérêt ; il est temps qu'il devienne une question morale. Mais quelle morale ? Non pas cette chose instinctive et triviale ; non pas davantage cette morale pharisaïque, mais quelque chose de substantiel, de vrai, et avec une perspective ouverte sur l'Idéal et sur l'œuvre de la vie. Nous avons pour mission de travailler en commun, de faire une œuvre de vie. Les idées socialistes ne manquent pas d'adeptes, ni sur l'ancien, ni sur le nouveau continent, mais ces adeptes sont le plus souvent comme une armée sans chefs. Il faut trouver ces chefs dans les classes éclairées. Ce sont des hommes de ces classes éclairées que je veux amener à moi d'ici 1900, car je prétends qu'il y a dans nos grandes villes un millier de jeunes gens que l'on peut rendre socialistes si l'on arrive à les convaincre que le Socialisme exige une éthique supérieure. Je prétends en outre que ces mille hommes tels que je les conçois deviendront une force irrésistible. Voici la manière que je conseille d'employer pour conquérir ce millier de jeunes gens d'élite : il faut les attirer au Socialisme en les convainquant qu'une plus haute forme de moralité exige impérieusement l'avènement du Socialisme. Les raisons économiques ne suffisent pas. La morale et le Socialisme vont ensemble. Mais toute morale, pour devenir vivante et actionnante, doit avoir pour

base l'idée religieuse. C'est ce que je démontrerai dans des conférences. Nous avons perdu le sens de l'unité organique de l'humanité, qui était le principe et la vie de l'esprit public des anciens, et aussi le principe de déification de l'humanité dans le Jésus des catholiques au Moyen âge. Ce Christ du Moyen âge renaît maintenant par le Socialisme, et, avec lui, apparaît une foi nouvelle, une interprétation nouvelle de la vie et une union des religions dans une synthèse supérieure. Nous aurons une nouvelle morale qui se résumera dans cette affirmation qu'il faut que nous vivions librement pour nous-mêmes et pour les autres, comme parties intégrantes de l'humanité. Cette morale sera l'alliance de la morale païenne et de la morale chrétienne. Elle purifiera l'égoïsme en le moralisant, et elle développera l'amour des autres et l'esprit de sacrifice en le rendant rationnel. Le Socialisme triomphant abolira le mal sous toutes ses formes, supprimera les mariages mercantiles, disciplinera les passions, régénérera les arts et fera l'homme véritablement libre. »

LAWRENCE GRONDLUND.

(*Revue Socialiste.*)

Les droits de la femme

A capacité égale, salaires égaux; à savoir égal, diplômes égaux; à titres égaux, droits civils et politiques égaux.

La femme a le droit sacré de faire effacer du Code Napoléon les lignes qui la flétrissent comme épouse, comme mère et comme fille. Elle a le droit sacré de réclamer sur toute la ligne l'égalité complète avec l'homme, parce que, comme l'homme, la femme a intelligence, libre arbitre, volonté, jugement, parce qu'elle est douée d'une âme égale à la sienne.

Pourquoi le méconnaître plus longtemps? Nous sommes en face de la plus outrageante injustice, de la plus inique violation du droit primordial, maintenue en connaissance de cause vis-à-vis de la moitié de la nation française, injustice que rien ne jus-

tifie, qu'aucun argument, je ne dirai pas valable, mais même spécieux ne légitime.

Pourquoi la femme ne peut-elle pas servir de témoin à la mairie pour la naissance d'un enfant ?

Pourquoi une femme qui fait le commerce, qui paye patente et contribution, n'est-elle pas électeur au tribunal de commerce ?

Si vous le savez, dites-le-moi. Jusqu'à présent, à ces trois pourquoi, je n'ai rencontré d'autres réponses que celle-ci : Parce que.

T. THOLOZAN.

(*L'Emancipation.*)

LA LOI ET L'ANARCHIE

A NOTRE FRÈRE QUÆRENS

Leges populorum vanæ sunt.

JÉRÉMIE.

Vous avez touché, mon frère, avec sagacité et loyauté, à une des questions les plus troublantes de notre temps. Depuis plusieurs années, tandis que je l'étudie, elle me tourmente, et votre article m'est parvenu au moment où je vais,dans l'*Etoile* d'Alber Jhouney, la discuter tout au long, avec mes collaborateurs plus savants que moi. Vous m'avez fait l'honneur de me dédier votre opinion, permettez-moi de vous offrir mon sentiment. Ces échanges d'idées ne sont jamais inféconds.

De tout temps, il y a eu entre l'autorité et la liberté un acharné et douloureux conflit. Le monde a oscillé de l'une à l'autre sans pourtant connaître la véritable autorité, ni la véritable liberté. Que voulez-vous? La loi du binaire pèse sur le globe. Vous vous rappelez cette lame du Tarot où deux génies se poursuivent autour

d'une roue. C'est l'histoire des affaires humaines. Quand donc serons-nous l'immuable sphinx dominant le cycle dans la paix, la science et l'amour ?

Le mot *anarchie* a deux sens : l'un mauvais, l'autre excellent. On a appelé tout pouvoir usurpé, toute licence sans contrôle également et justement : *anarchie* c'est-à-dire absence d'organisation normale et de pensée sagement directrice, — pas de véritable autorité, pas de véritable liberté. Mais il y a un autre sens à l'*anarchie* ; on appelle ainsi la bonne révolte contre tous les pouvoirs artificiels que s'arrogent les hommes, contre les absorptions, les tyrannies, les obscurantismes ; on appelle ainsi la négation de ces états barbares et l'espoir obstiné d'un futur état de sérénité et de justice.

Le postulat régénérateur sur lequel repose cette anarchie pourrait se formuler : « Aucun homme n'a droit de contrainte sur un homme. La liberté individuelle est inaliénable, il n'y a pas d'*humaine* autorité. »

Malheureusement, l'anarchie contemporaine telle qu'elle se présente à nous dans la plupart de ses tribuns est un succédané des classes moyennes et médiocres, de la bourgeoisie, comme vous dites. Vanités sottes, cœurs racornis, haines de l'idéal. Mais dans sa masse profonde, dans ses racines de sang, l'anarchie est tout autre, elle est au cœur du misérable et de l'ignorant la soif éternelle d'équité, la faim vainement trompée du royaume de Dieu.

Elle ne raisonne guère, cette anarchie, elle crie dans ses limbes d'inconscience le cri d'oppression qui déchire les entrailles du ciel.

Hélas ! les faiseurs s'en sont mêlés.

Des ratés de toutes les écoles ont espéré trouver dans l'anarchie la mine nouvelle et le salut. Cette souffrance des déshérités, ils se la sont partagée comme une aubaine, comptant s'y tailler pour le moment réputation, fortune plus tard et même domination. Le catholicisme escompte les

plaies du Christ, eux escomptent la crucifixion de cet autre Christ qu'est l'humanité pantelante. Qu'apportent-ils à ce peuple instinctif? Une philosophie de raccroc, une science d'instituteur primaire et le levain de leur impuissance mécontente. En réalité, ce ne sont pas les éducateurs, mais les étouffeurs de l'anarchie. Ils font la besogne des classes maintenant dirigeantes auxquelles d'ailleurs par l'âme ils appartiennent. Ils cherchent à ravaler de noble revendications en d'ignobles convoitises. Des apôtres ? Non. Des empoisonneurs ? Oui.

De ce que les républiques ont menti, de ce que les rois ont menti, de ce que les prêtres ont menti, ils concluent que Dieu n'existe pas, qu'il n'y a pas de loi, et que le ventre doit d'abord être obéi.

Eh bien ! je l'affirme, l'anarchie n'a chance de victoire que si elle se pénètre de la nécessité de la loi et de la réalité de Dieu.

Il y a une loi morale aussi évidente que les lois physiques, c'est la loi de l'altruisme, du dévouement, du sacrifice. La liberté ne se trouve que dans l'adhésion à cette loi. Toute autre liberté est illusion, ce n'est qu'un mirage de l'esclavage, un piège de la tyrannie.

Il faut vouloir ce que veut le Bien pour vouloir l'éternelle victoire.

« Pratique ma parole et tu connaîtras la vérité et la vérité te rendra libre. » a dit notre *seul* maître, Jésus-Christ.

Mais cette liberté je la veux entière, sans limite, aussi large que Dieu lui-même nous l'a donnée, et je défends à quelque homme que ce soit d'y attenter sous quelque prétexte qu'il imagine comme je me défends à moi-même de faire pour lui de ma liberté un lien contre sa propre liberté.

Ce qui fait la beauté de la liberté du vrai chrétien, c'est qu'elle n'a rien d'orgueilleux et de lâche et qu'elle n'est inébranlable que parce qu'elle ne s'appuie que sur des genoux !

Aussi, ô peuples, n'écoutez plus les Républiques, n'écoutez plus les royautés, n'écoutez plus les théocraties, l'autorité est impersonnelle, elle n'appartient pas à l'homme, elle est toute en Dieu et à Dieu.

C'est la grande erreur de ce siècle d'avoir placé en l'individu seul le criterium de la vérité (Barrès), en l'individu seul le garant de la liberté (Kropotkine). L'homme ne peut rien que d'étroit et d'illusoire sans la collaboration de l'Infini. Puisque vous habitez Marseille, mon frère, vous connaissez peut-être un jeune Marsaillais : Théodore Jean. C'est un anarchiste tel que nous les voudrions tous, et tel que si tous étaient comme lui, il ne serait même plus question d'anarchie. Il a la douceur d'un saint et l'énergie d'un apôtre, mais la douleur des pauvres diables l'enivre et il me semble se démentir lui-même, lui, tout générosité, qui croit à la morale égoïstique et matérialiste de son anarchie.

Mais où donc retrouver et reconnaître cette loi si nécessaire à la liberté ?

En soi, d'abord, en ses frères ensuite, non pas chez les arrogants qui s'octroient des droits fabuleux, mais chez les simples et les purs qui passent dans ce monde de Nemrod et de Mammon comme n'en étant pas, aux saints, aux prophètes, aux mages, aux messies. Ceux-là n'ont voulu contraindre personne ; ils n'exterminèrent, n'emprisonnèrent, ne torturèrent jamais ; ils ont au contraire subi tous les supplices, tous les mépris, toutes les morts, victimes à la fois des puissants qu'ils venaient combattre, et des inconscients qu'ils venaient délivrer. Mais, ayant eu la vérité, ils ont eu la réelle puissance, car eux seuls sont immortels, et après tout ce sont eux seuls qui de leurs prières et de leur sang pétrissent et renouvellent le monde.

Quant à l'anarchie contemporaine renversant les préjugés, bousculant les religions, terrifiant les riches et les gouvernants, elle est l'auguste faucheuse de la grande ivraie, qui fera l'espace

libre aux moissons futures ; l'anarchie balaie le seuil du royaume de Dieu.

JULES BOIS.

(*Voile d'Isis.*)

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Le Témoignage des Faits

HISTOIRE DU MOUVEMENT SPIRITE

La Clé de la Vie

DE LOUIS-MICHEL (DE FIGANIÈRES)

Analyse (*Suite*)

Cependant les germes humains ne sont pas sortis de leur *léthargie de pierre*. Depuis des milliers d'années, ces corps humains à l'état de germes sont sans mouvement, à leur intérieur comme à leur extérieur, et n'ont absolument la vie qu'en puissance virtuelle. Tombés avec leur Planète dans la voirie, ils y ont subi toutes les péripéties de ce dégradant séjour. Les vicissitudes d'une atmosphère acide et dissolvante ont anéanti les derniers lambeaux de vêtements qui leur restaient encore. Ils sont roides et nus, comme des cadavres. Revêtus, par l'effet du contact de l'air, d'une peau calleuse, ils ne ressemblent pas mal à une graine revêtue de son écorce. En cet

état, ils ne sauraient exciter les appétits des bêtes féroces, des animaux venimeux, ni des insectes ressuscités avant eux. Ils ont été mis à l'abri de tout par les soins de la Providence.

Aussitôt qu'arrive dans l'atmosphère le fluide sonique divin, la léthargie cesse et la vie rentre petit à petit dans ces germes, dépouillés de leur enveloppe calleuse. La carrière de tous ces Humanimaux, si brusquement interrompue, reprend son cours sur ce nouveau pays.

On le voit, vague et grossière comme l'époque où elle prit naissance, la tradition des temps primitifs était, il faut en convenir, calquée de loin sur la vérité. Qui pourrait se refuser à reconnaître les traditions antiques dans tout ce que nous venons de dire ? Tout y est obscur et entouré d'erreur, mais il ne pouvait pas en être autrement, et Dieu veut laisser sa part au libre arbitre. Il veut que l'Humanité ait le mérite de tous les progrès qu'elle fait. Un jour notre Humanité saura tout et comprendra tout. Au fond, il est bien sûr que la vérité se trouve cachée derrière le voile symbolique et mystique de la Genèse mosaïque, qui deviendra claire et d'accord avec la science dès qu'on voudra bien s'appuyer sur cette Révélation de la Cosmogonie de l'Univers.

L'ÊTRE-ÉTERNEL-UNIVERSEL CRÉE TOUT PAR SON VERBE.

Il crée par les représentants de sa volonté à tous les degrés : par ses grands Messagers fluidiques, lumineux et divins, par ses Soleils des trois ordres, par tous ses intermédiaires grands, petits et infiniment petits. Et c'est toujours Lui qui travaille par son fluide divin, fractionné aussi bien dans un Soleil que dans les hominicules habitant le cerveau humain. Ce sont les fluides divins qui donnent la vie aux germes minéraux, végétaux et animaux, qui réveillent les morts de leur léthargie, font revivre et penser l'homme, une fois réveillé. Ce sont eux qui ressuscitent l'homme *tiré réellement du limon de la terre* où il crou-

pissait avec sa moitié, en compagnie d'autres frères écrasés sous le poids de la chute qu'ils se ressouviennent avoir faite du monde harmonieux (qui était leur Eden) sur une Planète nouvelle et grossière. Souillés par leur passé, souillés dans leur race par leurs existences mauvaises et ténébreuses qui s'incarnent en elle, ces hommes dégénérés forment bien cette race appelée du nom générique d'Adam, qui devait être ramenée au bien par l'arrivée d'un Messie divin. Et Moïse avait raison! C'est bien réellement Dieu qui fit les eaux, la Terre, le Soleil, la lumière et le firmament, en tirant ce tout des voiries célestes. Seulement Dieu ne travaille pas de ses propres mains, il a des Etres, des Génies, des Ministres répandus partout pour accomplir ses volontés dans l'immensité des Cieux.

Observations

Ici se termine la première partie du travail que nous nous sommes imposé. Nous avons essayé de donner une idée de l'*organisation matérielle* du corps de l'Etre-Eternel-Universel. Dans la seconde partie de ce travail, nous étudierons l'*organisation vitale* du Grand Omnivers et nous entrerons en plein dans les phénomènes de la Vie Universelle.

Rien de plus beau, de plus grand, de plus facile à comprendre que cette admirable Cosmogonie que nous venons d'esquisser à grands traits, et qui permet de comprendre tous nos Livres saints, restés si complètement obscurs pour nous jusqu'à ce jour. Pour ce qui est de nous, qui écrivons ces lignes, nous avouons n'avoir rien trouvé qui satisfît plus complètement notre intelligence et qui donnât plus de calme à notre cœur, ni plus d'élévation à nos pensées. Rien, d'ailleurs, ne nous paraît plus facile à comprendre que cette grande vie universelle agissant dans un corps tout semblable au nôtre, et se répandant dans toutes ses parties.

DEUXIÈME PARTIE

ORGANISATION DE LA VIE

I

GRANDES LOIS DE LA VIE DES MONDES

La vie des mondes est une véritable végétation infinie, fonctionnant au profit de l'Etre éternel universel et des Etres particuliers par l'intermédiaire des fluides vitaux correspondants. Ainsi, la vie de l'homme fonctionne à son profit et au profit de l'humanité par l'intermédiaire du sang, comme la vie de notre globe fonctionne au profit de sa vie propre et de celle des autres planètes par l'intermédiaire des eaux. C'est toujours la loi d'analogie.

Des lois *immuables* président à l'accomplissement de la Vie omniverselle. Une seule loi les résume toutes, c'est la grande Loi du progrès ou de la Perfection : LOI ASCENDANTE, car tout doit arriver à la sublime perfection dont l'Etre éternel universel est l'archétype. Mais, en vertu du libre arbitre, de cette loi en découlent nécessairement deux autres : LA LOI D'ATTENTE et LA LOI DESCENDANTE. C'est ainsi que la lumière, par négation, produit nécessairement l'ombre et les ténèbres. A la première de ces deux lois obéissent ceux qui s'arrêtent en route, incapables qu'ils sont de surmonter les épreuves et les obstacles par leurs propes forces ; à la seconde, à la loi descendante, se soumettent ceux qui faiblissent et se laissent entraîner dans la voie du mal ; ce sont les *déchus*.

Notre société nous donne un parfait exemple

du rouage de ces trois lois. Ainsi, on y voit les travailleurs et tous ceux qu'anime la volonté du bien s'élever dans le sein des masses, quand d'autres, insouciants et sans courage, restent constamment au *statu quo*, quand d'autres, enfin, se laissant aller au mal ou bien éblouir par la gloire et le succès, tombent des degrés élevés de l'échelle pour végéter souvent dans les bas-fonds. On voit aussi le jeu de ces trois lois dans la vie des hominicules terrestres qui s'élèvent dans le végétal et arrivent souvent à la fleur et au fruit qui constitue le pinacle de leur carrière; mais combien plus souvent ne s'arrêtent-ils pas aux feuilles et à l'écorce pour retomber ensuite dans le chantier terrestre où ils vont recommencer une carrière nouvelle en construisant de nouveaux végétaux ? Ainsi se passent également les choses parmi les hominicules du corps humain.

C'est par *voie d'Addition* que se produit la loi ascensionnelle, car, pour franchir un degré ascendant, une unité isolée est obligée de s'unir à d'autres unités sœurs par un intermédiaire d'ordre supérieur chargé de la faire entrer dans une carrière plus élevée. Il y a incrustation des mondicules, entraînant avec eux les hominicules de leur mobilier.

Mais tout ce qui se présente à l'ascension n'est point admis, car la Nature est trop sage et trop juste pour ne pas faire un choix. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Il se fait donc un triage par *voie de Soustraction.* Le bon s'élève et le mauvais attend ou bien descend.

Toutes ces opérations de triage se faisant partout, il y a répétition des opérations précédentes, *il y a fusionnement* des hominicules de même nature par *voie de Multiplication.* Enfin, toutes ces parties *fusionnées* sont distribuées dans les différentes parties du végétal qui les réclament, dans chaque fleur et chaque fruit, par exemple, dernière opération qui s'effectue par *voie de Division.*

Voilà ci-dessous le tableau de ces diverses opé-

rations, ayant en regard le synonyme qui lui correspond :

OPÉRATIONS	SYNONYMES
Addition................	Incrustation.
Soustraction...........	Ascension, Attente et Descension.
Multiplication	Fusion.
Division................	Transformation.

Telle est la LOI DES QUATRE RÈGLES qui constitue la vie, laquelle n'est autre chose qu'une *digestion*, toujours composée partout, dans l'infiniment petit aussi bien que dans l'infiniment grand, de triages et de classements. C'est toujours et partout la loi de justice, de sagesse et d'équité.

Mais ce qui domine tout dans le grand Omnivers, sans limites et sans bornes, c'est

LA LOI D'ATTRACTION ET D'AMOUR,

qui préside à l'exécution de cette loi ascensionnelle dont nous venons de parler. Le *fluide attractif* est l'agent de toutes les attractions ; il est une émanation de la pensée divine. Entre les êtres, l'attraction, c'est l'Amour. Dieu lui-même veille à la provende d'amour divin nécessaire à la vie des mondes ; il enveloppe les mondes de son amour infini.

Par l'amour, inestimable vertu divine, les vies s'attirent, *fusionnent*, s'élèvent et s'approchent de leur Créateur. Unies par l'amour, elles peuvent tout ; privées de cet amour, au contraire, elles s'écartent, se divisent, et, s'affaiblissant, elles *descendent* en tombant de chute en chute. C'est pour cela que notre Christ, résumant la morale divine, est venu nous dire : Aimez-vous les uns les autres.

La grande loi d'ascension n'est autre que celle du progrès sans fin s'effectuant par voies de transformations successives ; c'est le souffle de l'Etre universel, aiguillon éternel de la marche de tout vers la perfection.

Mais à ces lois primordiales divines s'en rattachent d'autres non moins importantes pour le jeu du progrès des êtres : en tête se trouve la *Loi d'Indépendance et de Liberté*, car tout atome est fait à l'image de Dieu. C'est le libre arbitre qui, partout, par son exercice, moralise les actes de tous les êtres intelligents et donne de la valeur aux épreuves auxquelles ils sont soumis. D'ailleurs, le fait et le retour des épreuves sont eux-mêmes la conséquence directe de la liberté et de l'exercice du libre arbitre.

Il y a de plus la *Loi d'économie suprême*, en vertu de laquelle rien ne saurait se perdre nulle part. Par elle toute substance partant du bas de l'échelle passe, en s'épurant et se perfectionnant, par tous les alambics disposés sur sa route pour l'aider à monter. Toute la matière épurée se donne rendez-vous au *Grand estomac vierge* où tout se renouvelle sans perte. C'est là que se fait cette éternelle digestion en vertu de laquelle le *superfin* continue à monter, pendant que le *grossier* descend et continue à descendre toujours jusqu'au chantier des rebuts où, soumis à la loi d'attente, il reste dans ces géhennes ténébreuses jusqu'à ce que vienne le moment de recommencer de nouvelles carrières. C'est ainsi que les choses se passent chez l'homme : si nous mangeons un fruit, la partie succulente, celle qui a suivi la voie d'ascension, nous alimente et suit sa carrière dans notre corps sans qu'il s'en égare un atome ; la partie dédaignée comme indigne de nous alimenter tombe immédiatement dans le chantier terrestre, où elle ira porter sa substance au règne végétal, sans jamais en laisser égarer une seule parcelle, sûre d'ailleurs de revenir un jour à nous. Mais toujours, en vertu de la loi d'incrustation, le mauvais s'améliore, le

faible devient fort, le grossier se raffine et l'inutile retrouve toujours un emploi.

Ainsi s'établit, en fin de compte, le plus harmonieux équilibre.

II

VIE DU GRAND OMINVERS

Du centre du grand Omnivers la substance divine dispense et dirige la vie omniverselle par l'intermédiaire de ses fluides divins, de ses messagers et de ses mondes célestes. C'est absolument de la même manière que, du milieu du cerveau, l'étincelle divine préside à la vie humaine à l'aide de ses mondicules célestes et de ses messagers hominiculaires infiniment petits. Comme les artères de notre corps portent la vie aux mondicules matériels et fluidiques de ses neuf natures, ainsi les mondes spirituels vivifient les mondes matériels et les mondes célestes du grand Omnivers. La vie générale des mondes consiste pour eux à exécuter la loi ascensionnelle des quatre règles en poursuivant une succession de carrières marchant par phases successives, composées chacune de la *naissance*, de l'*épuration* et de la *transformation*. Un soleil central naît au monde. Où était-il avant ? Il était matière solaire ou planétaire d'ordre inférieur. Où est-il après ? Il est devenu grand Messager divin, membre du tourbillon chargé d'une mission de premier ordre. En dehors des fonctions spéciales à sa nature, c'est un alambic chargé d'une précieuse élaboration de fluide et d'aromes utiles à la vie générale de tous les globes qui dépendent de lui. Tout le travail opéré sur ce soleil se fait par les efforts et l'industrie de son quatrième règne (*le règne humain*), sous la direction immédiate et intelligente de la vie du globe, dont la mission particulière consiste à conduire

à maturité ses quatre règnes, et le globe tout entier lui-même, à un degré d'harmonie qui les élève à une nature supérieure. Sa mission convenablement accomplie, il monte en grade dans la hiérarchie des mondes.

III

VIE PARTICULIÈRE D'UNE PLANÈTE

Nous allons essayer de donner une idée de la carrière particulière d'un globe quelconque et de son mobilier, d'une planète compacte par exemple.

Arrivée à son poste, une planète se hâte de se nourrir, par son cordon aromal, de tous les fluides nécessaires à la formation et à l'alimentation de son atmosphère ainsi qu'à la résurrection de tous les germes de son mobilier. Au bout du temps voulu, ses quatre règnes se trouvent en plein fonctionnement : tous les minéraux, dans l'état d'attente, vivent de leur vie attractive, et la terre végétale est peuplée de végétaux à la vie muette et intuitive, d'animaux doués de vie instinctive, enfin d'êtres humains qui, privilégiés de l'étincelle divine, sont greffés sur les règnes inférieurs et vivent de la vie intellectuelle.

C'est le soleil dont elle dépend qui fournit à la planète tout ce dont elle a besoin et qui donne aux alambics minéraux, végétaux, animaux et humains, leurs aliments matériels, vitaux et célestes. Les résidus matériels et fluidiques de cette alimentation sont abandonnés, les premiers à la voirie terrestre, et les seconds à la voirie fluidique inférieure.

La Planète est faible et grossière d'abord, mais, aidée par le soleil qui favorise ses humanimaux de ses effluves d'amour, elle sort bientôt de ses langes, répand la lumière céleste dans tous les membres de son Humanité, qui lui prête

elle-même son aide pour épurer les quatre règnes et amener tout le mobilier planétaire à la plus complète harmonie.

CONSTITUTION D'UNE PLANÈTE

PRINCIPE MATÉRIEL

(Trois natures matérielles.)

1° Charpente rocheuse formant ses os.
2° Terre végétale, enfermant matières grasses et combustibles, qui correspond à l'ensemble des chairs et des graisses du corps humain.
3° Les végétaux, correspondant aux nerfs.

PRINCIPE VITAL

(Trois natures vitales intermédiaires.)

1° L'eau, ou principe vital proprement dit, contenant :
2° Le fluide métallo-ferrugineux humide (*hydrogène*).
3° Le fluide phosphorescent-aimanté humide.

PRINCIPE DIVIN

1° Le fluide phosphorescent-électrique-aimanté.
2° Le fluide sonique.
3° Le fluide divin.

Comme dans le grand et le petit Omnivers, ces neuf natures sont dirigées par la dixiéme qui est la vie de la Planète.

Ainsi sont composés les mondes transparents, ainsi les mondes lumineux et aussi les mondes fluidiques.

La Planète porte à son centre un foyer lumi-

neux des métaux les plus purs en fusion. C'est là qu'est le foyer de la chaleur phosphorescente douée de propriétés digestives ; c'est aussi le foyer de l'intelligence et le siège de la vie du globe. Portant sa croûte végétale en dehors, la Planète est en contact avec l'atmosphère qui constitue ses poumons, et avec les mers qui forment son cœur et sont le siège de son principe vital humide ; les mers, les pluies, les courants intérieurs, les rivières et les fleuves correspondent à notre sang artériel et veineux.

Du centre fluidique incandescent de la Planète, partent incessamment des courants de fluides phosphorescents électriques destinés à alimenter ses voiries matérielles, et qui suivent les interminables ramifications métalliques du plexus terrestre. Ces émanations sont des mondicules lumineux fluidiques, infiniments petits, qui *vivent* dans leurs voiries lumineuses et transportent, à la manière des fluides de la galvanoplastie dans nos ateliers, les parcelles impalpables et infiniment petites des métaux de toute nature en fusion au centre de la Planète. Les résidus de ces substances s'arrêtent dans certaines localités et donnent naissance à des mines de métaux divers.

La Planète est régie par son Humanité, formant la vie de son mobilier travailleur. La mission de cette Humanité est de conduire le globe au point de maturité, d'harmonie et de perfection qui lui a été proposé comme but, sous la direction de la vie planétaire et sous la protection fécondante des Soleils et des mondes supérieurs.

Que le globe soit opaque ou transparent, lumineux ou fluidique, il a toujours ses quatre règnes qui travaillent à sa transformation, et l'on trouve toujours dans tous les mondes des minéraux, des végétaux et des animaux sous la direction de l'homme, mais avec des différences et des variétés sans nombre dans leurs natures qui sont toujours plus belles, plus pures, plus riches et plus puissantes, selon leur degré d'élévation.

Nous devons considérer les humains de tous les mondes comme des frères plus ou moins épurés ou parfaits, tous sortis de la même source divine, concourant tous au même but et faisant exécuter sur tous les globes la grande loi omniverselle du progrès sans fin.

IV

LES QUATRE RÈGNES D'UNE PLANÈTE

Les trois règnes inférieurs d'une Planète sont sous la présidence de l'homme qui est leur déicule.

Le règne minéral offre, dans ses roches et ses granits, le reflet des voiries et des mondes compacts ; dans la terre végétale, celui des voiries et des mondes transparents ; dans ses métaux, celui des voiries et des mondes lumineux.

Le règne végétal reproduit la nature intermédiaire par ses trois natures vitales. Tout matériel qu'il est sur un monde grossier comme le nôtre, il y représente les mondes supérieurs et ses fruits représentent les produits fluidiques des mondes des grâces.

Enfin, l'animal constitue la domesticité de l'homme. Il est chargé de soumettre à son crible une foule de substances dédaignées par son maître et dont le superfin revient en définitive au déicule terrestre, mais élaboré et repassé. Les animaux représentent les trois natures célestes : dans les poissons, on retrouve les mondes muets phosphorescents ; dans les animaux attachés à la terre et plus ou moins doués de l'organe de la voix, on retrouve les mondes soniques ; et, enfin, dans les innombrables tribus des habitants de l'air, les mondes divins.

Les trois règnes inférieurs n'étant pas destinés à fusionner en une unité, comme l'espèce humaine, ne doivent pas non plus se dégager de la Planète.

Ils suivent les destinées de leur globe, à quelque nature de mondes qu'ils aient à se rendre. Il n'y a que dans les mondes divins qu'ils ne pénètrent jamais. Aussi le devoir de l'homme sur une Planète est-il d'épurer les minéraux, de semer et planter les végétaux et les raffiner par les meilleures méthodes de culture, de dompter les animaux et les perfectionner dans leurs races.

Mais comment vient l'homme sur une Planète matérielle opaque? A sa première aspiration, en sortant du sein de sa mère, le nouveau-né reçoit sa vie et fait alliance, au moyen de son cordon aromal, avec l'atmosphère de la Planète, et dès lors commence son alimentation vitale et céleste pendant qu'en même temps se fait son alimentation matérielle. Il se trouve donc immédiatement baigné dans une atmosphère riche en trésors inépuisables de principes divins, de principes vivifiants et de chaleur phosphorescente. C'est une alimentation incessante et tout à fait indépendante de celui qui en profite. Il n'en est point ainsi de l'alimentation matérielle, excepté dans les mondes fluidiques, où elle s'opère de la même manière absolument. A mesure que les mondes descendent plus bas dans l'échelle de pureté, cette nourriture matérielle devient de plus en plus rare et grossière, de plus en plus difficile à se procurer.

Arrivé au terme de sa carrière planétaire, l'homme se transforme. Dès qu'il a cessé de vivre, les trois principes dont son corps est composé se rendent, par voie attractive, chacun à l'élément qui lui est propre : le corps matériel va à la terre, le principe vital à l'agent vivifiant de l'atmosphère planétaire, et l'étincelle divine, accompagnée de son corps fluidique, se rend à l'unité divine du globe qui doit lui servir d'intermédiaire pour se rendre ailleurs. Est-elle pure? Elle suit la voie ascendante et, laissant au globe qu'elle quitte son corps fluidique inutile ailleurs, où une nature nouvelle en réclame un nouveau, passe à des mondes meilleurs. Est-elle impure et

grossière ? Elle prend alors la voie descendante et va, entraînée par sa propre lourdeur, dans des mondes plus mauvais et faits pour sa nature inférieure. Est-elle indécise, ni bonne, ni mauvaise? Elle attend que sa nature mieux épurée décide pour elle d'un sort plus heureux.

V

DE LA RACE HOMINICULAIRE DANS LES QUATRE RÈGNES

Nous avons vu que les voiries du grand Omnivers sont renouvelées et vivifiées par des mondes de leur nature ; il en est exactement de même pour le petit omnivers.

Tout ce qui constitue la Planète : roches, terre végétale et minéraux, eau et air atmosphérique, solides, liquides et fluides, tout est peuplé de mondicules infiniment petits dotés de leurs quatre règnes. Ils possèdent donc des *hominicules* infiniment petits, ayant chacun une *animule* qui est une fraction, la plus minime possible, de la substance intelligente divine. Ces hominicules sont destinés à fusionner sans cesse entre eux, mais ils ne constituent jamais une unité collective. Constamment employés, sous l'empire de la loi ascendante, de la loi descendante et de la loi d'attente, ils passent de mondicule en mondicule et suivent la Planète dans toutes ses transformations jusqu'aux mondes célestes, où une vie supérieure leur est réservée. Telle est la race hominiculaire, race infinie, formant le quatrième règne, c'est-à-dire le règne supérieur du mobilier infinitésimal des mondicules de toute nature. Elle est chargée de faire circuler la vie dans toutes les voiries de la Planète. Quant aux mondicules qu'ils habitent, ils ont, comme notre terre et tous les globes, un centre métallique superfin, intelligent, recouvert d'une écorce infinitésimale plus grossière.

Les hominicules possèdent un corps matériel de la nature du mondicule qu'ils habitent : ils sont transparents dans les mondicules transparents, lumineux dans les mondicules lumineux; ils sont fluidiques dans les fluides des eaux et dans ceux de l'atmosphère. Ils obéissent à la loi divine du progrès et sont appelés à s'élever constamment en s'approchant de plus en plus, en s'épurant, de l'homme qui est leur Dieu immédiat. En dernière analyse, ils fusionnent dans son cerveau sur les mondicules fluidiques divins, et c'est alors qu'ils deviennent *messagers hominiculaires intelligents* de leur déicule.

Au milieu du travail digestif de notre voirie terrestre se trouvent, en quantité innombrable, des hominicules de toutes les natures provenant des résidus digérés par les végétaux, les animaux et les hommes. Logés dans les détritus du grand chantier terrestre, ils y croupissent à l'état léthargique jusqu'à ce qu'ils en soient tirés par les messagers lumineux hominiculaires dirigés par la volonté de l'homme. Réveillés par ceux-ci, ils sont placés sur des mondicules matériels en formation et sont alors chargés d'élever ces mondicules à la hauteur des alambics végétaux, puis à celle des alambics animaux, enfin jusqu'à l'homme lui-même, dont ils constituent l'alimentation matérielle et fluidique.

Les hominicules léthargiques, enfermés dans les roches et toute la charpente osseuse de la Planète, sont exposés à y faire de longs séjours. Ils ne peuvent s'en dégager que par le fait d'une pauvre et triste végétation d'aventure ou par le hasard d'un voisinage végétal puissant. Les lichens, les mousses, etc., remplissent auprès d'eux une mission de salut et de résurrection. Ainsi la pierre qui roule, le moellon qu'on taille, le bois qu'on rabote et toutes les diverses substances employées par les hommes dans leurs industries renferment des hominicules à l'état léthargique et ne sont sans vie que pour un instant; ils doivent tous ressusciter un jour. Les

hominicules sont donc partout à l'état de *germes*.

C'est ainsi pareillement que les êtres humains, ceux qui ont pris la voie descendante, restent en léthargie de malheur dans les voiries des mondes compacts où ils y sont classés après la transformation de leurs globes, qu'ils n'ont pu suivre par cause d'indignité dans leur ascension vers une vie plus élevée. C'est la *géhenne* dont parle le Christ.

VI

Vie combinée des quatre règnes

Les végétaux de notre Planète peuvent être considérés comme les représentants des mondes fluidiques sous le point de vue de leurs fonctions vitales et vivifiantes vis-à-vis des autres règnes. La sève est le sang des végétaux et les nourrit comme l'eau nourrit la Planète. Elle contient le fluide métallo-ferrugineux et le fluide phosphorescent aimanté végétal, fluides imprégnés d'humidité et qui vivent eux-mêmes au moyen des mondicules qui leur sont propres. La sève circule et se vivifie dans les feuilles qui sont leurs poumons absolument de la même manière que le sang dans les poumons humains, comme les mondes dits spirituels dans les poumons de Dieu. Cette sève est nourrie par le contact du fluide armal, qui est la partie la plus grossière du fluide *phosphorescent-électrique-aimanté-sonique-divin*.

La graine et le plan apportent avec eux le germe ou principe de la végétation ; c'est un globule solaire central qui se développe à l'aide du principe vital humide. Par la fermentation de la graine, les racines, ou *organes de la vie*, se forment et pompent par en bas leur alimentation vitale humide, tandis que la tige, fécondée par le fluide électro-aimanté, aspire par le haut son alimentation fluidique aromale. Le végétal, dès-lors, croît et progresse, les mondicules opaques arri-

vent de la terre par ses racines, et les mondicules solaires, entrant dans le sein de la plante, jouent le rôle de chefs d'univers et créent des chefs de tourbillons, qui, eux-mêmes, créent des mondicules matériels qu'ils alimentent fluidiquement. C'est identiquement de la même manière que tout se passe dans le corps de l'homme aussi bien que dans le grand Omnivers.

(*A suivre.*) RENÉ CAILLIÉ.

Les Quatre Évangiles de l'avocat Roustaing

(*Suite*)

MATHIEU, XVII (v. 1-9); MARC, IX (v. 1-9); LUC, IX (v. 28-36.)

Transfiguration de Jésus sur le Thabor. — Apparition d'Élie et de Moïse. — Nuée qui couvrit les disciples. — Voix qui sortit de cette nuée et paroles qu'elle fit entendre.

Cette manifestation, qui eut lieu sur la montagne, fut une puissante manifestation spirite qui eut pour but d'affirmer la mission de Jésus, comme Christ. Par cette transfiguration, Jésus reprenait, *aux yeux* de ses disciples, les ATTRIBUTS de sa nature, mais VOILÉS cependant, car ils n'en auraient pas pu soutenir l'éclat.

« La présence de Moïse et d'Élie, visible aux yeux de ses disciples, était un moyen de frapper leur imagination et de *sceller*, pour ainsi dire, à leurs yeux, l'élévation spirituelle du Christ COMME *Messie promis*. Moïse et Elie avaient tous deux promis le *Messie;* leur présence sanctifiait et sanctionnait donc, aux yeux des Apôtres, les prophéties faites et la mission de Jésus.

« LA VOIX QUI SORTIT de la nuée ET FIT entendre ces paroles, EN PRÉSENCE de Moïse et d'Élie : *Celui-ci est mon fils bien-aimé.......* AFFIRMAIT *ainsi*, au nom du Père, du Tout-Puissant, cette mission. La présence de Moïse et d'Elie consacrait *pour tous*, dans le présent

et dans l'avenir, l'intervention des Esprits auprès des hommes : c'était la MANIFESTATION SPIRITE révélée aux apôtres.

« Pierre, Jacques et Jean gardèrent le secret, ainsi qu'il leur avait été commandé par Jésus ; ce ne fut donc qu'après l'accomplissement de la mission terrestre du maître qu'ils racontèrent les faits ; puis chacun des trois évangélistes rapporta ce qui lui avait été dit ; leur narration n'est donc que le reflet des impressions, des appréciations et des interprétations humaines.

« Jésus prit et emmena avec lui Pierre, Jacques et Jean, parce que, entre tous les apôtres, ils étaient ceux qui avaient les dispositions physiques les plus favorables pour les rendre aptes médianimiquement à la manifestation spirite qui devait et allait se produire. Lors de la manifestation qui eut lieu, ils étaient dans l'engourdissement qu'éprouvent les médiums et furent environnés, par les Esprits qui suivaient partout Jésus, de fluides qui les mirent à même de voir. Mais Jésus ne parut pas « dans toute sa gloire », ils en auraient été éblouis ; il ne fit que se draper dans ses fluides lumineux *aux yeux des hommes*, qui le firent resplendir comme un soleil pendant que ses vêtements prirent la blancheur de la neige, en vertu d'une certaine combinaison fluidique. D'ailleurs tous les Esprits vous racontent, dans les communications médianimiques qu'ils vous donnent, que plus un Esprit est élevé et plus il apparaît éclatant de lumière et de blancheur.

« Le phénomène de la transfiguration qu'accomplit Jésus n'est pas, comme puissance physique, un prodige aussi grand que vous le pensez. Cette faculté et ce pouvoir appartiennent à tous les Esprits élevés, qui peuvent se produire dans les conditions qui sont en rapport avec leur degré d'élévation. Nous-mêmes, *quand cela est nécessaire et nous est permis*, nous pouvons nous rendre visibles et tangibles sous forme humaine, puis opérer notre transfiguration en assemblant

autour de nous les fluides lumineux nécessaires. C'est ainsi que Moïse et Élie se rendirent lumineux sous apparence humaine à côté de Jésus, et si, seuls parmi la phalange innombrable d'Esprits qui environnaient Jésus, ils se rendirent visibles, c'est que leur présence à côté de Jésus était seule nécessaire pour expliquer la mission du Christ.

« La nuée qui couvrit les disciples n'était autre que les fluides qui les environnaient.

« Le phénomène de la transfiguration de l'être humain peut s'accomplir parmi vous. Pour le produire, il faut le concours du périsprit du sujet et du périsprit de l'Esprit ou des Esprits qui opèrent le phénomène; il y a combinaison fluidique par l'emprunt que l'Esprit fait au périsprit de l'incarné de son fluide animalisé. L'Esprit qui opère mêle son périsprit à celui du sujet, de sorte que, enveloppant le sujet des fluides périspritiques combinés, l'Esprit lui donne l'apparence qu'il veut lui faire prendre. Le sujet se trouve enveloppé, couvert de ces fluides qu'il ne sent ni ne voit et qui s'étendent sur lui comme une cloche et prennent, *aux yeux des assistants*, l'apparence que l'Esprit veut. Le sujet sent qu'il parle sans qu'il le veuille, mais ne reconnaît pas celui qui lui met les paroles sur les lèvres. Il est inconscient de tout ce qui se passe. C'est ainsi que le médium psychographe qui sent une légère pression entraîner son bras, ne sent ni ne voit la forme qui se pose sur ce bras pour le mettre en mouvement, à moins cependant que le médium soit en même temps *voyant*.

« L'esprit qui opère la transfiguration peut non seulement rendre visibles et tangibles, *aux yeux des assistants*, toutes les apparences qu'il juge convenable de montrer, mais encore donner au sujet les traits du visage, le regard, le son de la voix et jusqu'aux formes et habitudes de langage de la personne dont l'Esprit reproduit l'apparence corporelle. Pour tout cela, l'Esprit emploie les organes de la vue et de la voix de l'in-

carné qui lui sert d'instrument, ainsi que de ses membres pour agir. Au besoin plusieurs Esprits se réunissent pour atteindre le but qu'ils se proposent, mais il faut pour cela que le sujet ait des dispositions à plusieurs médiumnités, ce qui est rare, surtout aujourd'hui, mais l'avenir développera ces facultés chez les hommes.

« L'illusion est telle que les assistants croient voir, entendre, ou voir agir la personne dont la transfiguration leur montre l'apparence. Les Esprits peuvent même ainsi faire apparaître une personne morte. Et ils peuvent donner au sujet transfiguré soit l'apparence d'une personne grande et robuste, soit celle d'un petit enfant[1].

« Tous les hommes ne sont pas des sujets aptes à produire les phénomènes spirites, mais, pour l'incarné remplissant les conditions voulues au point de vue moral, nous sommes toujours prêts à faire les efforts nécessaires pour remédier à ce qui lui manque physiquement. Mais combien peu êtes-vous qui possédez la foi assez forte, l'élévation de l'âme assez grande, le renoncement assez puissant, la charité assez douce, pour nous attirer suffisamment ! »

Mathieu, xxiii (v. 10-13) ; Marc, ix (v. 10-12.)

L'esprit d'Elie réincarné dans la personne de Jean le Précurseur, fils de Zacharie et d'Elisabeth.

En attirant l'attention de ses disciples sur le retour d'Elie dans la personne de Jean-Baptiste, Jésus posait les bases de la Révélation Spirite, qu'il devait établir plus tard, *sous voile*, dans son entretien avec Nicodème, et qui plus tard encore (aux temps d'aujourd'hui) devait être faite aux

1. Il faut lire les admirables pages donnant l'explication de la transfiguration de l'être humain à la page 327 et suivantes du 2e volume des *Quatre Evangiles* de Roustaing.

hommes par les Esprits du Seigneur. Quant au présent *d'alors*, les paroles de Jésus ne faisaient que ratifier les prophéties des livres anciens. Jésus proclama donc ainsi, *en esprit et en vérité*, la loi de la réincarnation d'Elie dans le corps de Jean *le Précurseur*.

Dans toute cette étude que nous faisons ici de cette œuvre admirable dictée à Roustaing par les apôtres et les disciples de Jésus, il faut, pour la comprendre, d'abord croire à l'existence d'un Dieu personnel gouvernant l'Univers, et alors il sera tout naturel d'admettre comme conséquence que ce Dieu, dans sa prescience et sa sagesse infinies, approprie aux temps, aux intelligences, aux besoins de chaque époque et de chaque ère les événements, les Révélations, et tout cela dans les conditions voulues pour la marche lente mais régulière et toujours progressive de l'Humanité terrienne.

La Révélation mosaïque, la Révélation chrétienne et la Révélation spirite forment un ensemble de Révélations qui prouve cela par excès d'évidence. Elles se succèdent régulièrement en se greffant l'une sur l'autre et montrent bien le plan conçu d'avance et la suite dans la pensée.

« Ce que Jésus ne pouvait pas et ne devait pas dire alors et qui doit MAINTENANT être dit, le voici : Moise, Elie, Jean-Baptiste, NE SONT QU'UN. Nous sommes chargés de vous le révéler, car les temps sont venus où LA NOUVELLE ALLIANCE DOIT S'ACCOMPLIR, où les hommes (juifs et gentils) doivent s'abriter sous la même croyance : DIEU, UN, UNIQUE, INDIVISIBLE, Créateur incréé, éternel et SEUL éternel :

LE PÈRE ;

JÉSUS-CHRIST, VOTRE PROTECTEUR, VOTRE GOUVERNEUR ET VOTRE MAITRE :

LE FILS ;

Et LES ESPRITS DU SEIGNEUR, purs Esprits, Esprits supérieurs, bons Esprits, qui travaillent

au progrès de votre Planète et de son Humanité sous la direction du Christ :

LE SAINT-ESPRIT.

« Moïse a préparé la venue du Christ et l'a annoncée *sous voile*. ELIE a jeté un grand éclat sur la tradition hébraïque et a été annoncé par les prophéties comme devant être le précurseur du Christ. JEAN-BAPTISTE, fils d'Elisabeth et de Zacharie, fut le *Précurseur*. Ces trois personnalités ne sont qu'une seule et même *individualité*, qu'un *seul et même Esprit* INCARNÉ trois fois.

« La réincarnation a été longtemps *oubliée* ; IL FALLAIT qu'il en fût ainsi, parce qu'il fallait qu'un voile fût jeté entre les hommes pleins de vices, de forfanteries et de superstitions. Les mystères d'outre-tombe devaient être voilés jusqu'à ce que votre Humanité fût devenue, en vertu des progrès accomplis, apte et capable de les saisir et de les comprendre. »

MATHIEU, XVII (v. 14-20) ; MARC, IX (v. 13-29) ; LUC, IX (v. 37-43), ET XVII (v. 5-6).

Lunatique. — Foi toute-puissante. — Prière et jeûne.

Voilà une preuve bien frappante de la mission de Jésus et de son pouvoir.

« Vous pouvez, chers amis, établir au point de vue spirite une comparaison entre le fait qui vous est décrit et ce qui se passe de vos jours. Comme l'enfant amené par son père, vous êtes de pauvres sourds-muets, même aveugles, et vos infirmités, provoquées par de mauvaises influences, vous poussent dans tous les dangers, provoquent toutes vos chutes. Priez et comprenez bien toute la force de la prière, non pas de cette prière qui n'est qu'une répétition de mots

plus ou moins harmonieux, non point de cette prière qui n'est que sur les lèvres, mais de celle qui sort du cœur. C'est au fond de votre cœur qu'existe cette force répulsive qui fait sortir, dans un élan d'amour et d'adoration, la prière *spirituelle*, cette pensée pure qui s'élance d'un seul jet jusqu'au pied du trône de L'ÉTERNEL. Qu'importent les mots ! Qu'importe même la pensée ! C'EST l'amour qu'il faut; C'EST l'humilité ; CE SONT tous les actes de votre vie.

« *Jeûnez* par l'abstention des pensées coupables, inutiles ou simplement frivoles *; jeûnez* par la sobriété dans la satisfaction de vos besoins matériels ; *jeûnez* par votre modestie, votre régularité de mœurs, votre sagesse de conduite ; *jeûnez* en sachant vous imposer des privations qui n'attentent point à votre organisme, mais qui peuvent être utiles à vos frères. »

Les disciples de Jésus furent impuissants à éloigner l'Esprit obsesseur parce qu'ils n'avaient point assez de foi. La foi transporte les montagnes. Jésus, s'adressant à ses disciples, disait : *O génération incrédule et infidèle!* C'est que, n'ayant pas confiance, ils n'obéissaient pas. La foi *seule* peut faire « les miracles », et ceux qui *doutent* sont privés de leurs facultés et sont entraînés souvent dans des désordres qu'ils ne peuvent plus maîtriser.

« L'Esprit obsesseur fit sentir à l'enfant son influence, et ce fut l'enfant qui, pressentant la crise qui allait le briser, jeta le cri de frayeur qu'on entendit. Jésus laissa cet Esprit aux mauvais caprices de son libre arbitre jusqu'au moment où il lui dit : *Sors de lui et n'y rentre plus*. Les signes de mort apparente que donne l'enfant étaient dus à la lassitude de la secousse qu'il avait éprouvée. Jésus rétablit ses forces en employant, comme toujours, sa puissance magnétique.

D'où vient que nous n'avons pu chasser ce démon? dirent les disciples au Christ. Cela montre qu'ils avaient déjà guéri des malades et

chassé des Esprits obsesseurs. Le Maître préparait donc ses élèves pendant qu'il était avec eux. On le voit, tout concourait, dans la série des faits et des événements, à développer leur foi et à les rendre aptes à la mission qu'ils devaient accomplir, alors que Jésus aurait terminé la sienne.

MATHIEU, XIX (V. 1-9); MARC, X (V. 1-9).

Divorce. — Mariage.

Ce que nous raconte la Genèse de la formation de l'homme et de la femme, sortis des mains du Créateur comme la statue d'argile des mains du potier, n'est qu'un *emblème*. En rappelant les paroles *emblématiques* de la Genèse et en ajoutant: *Et ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair; que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni*, Jésus MONTRE aux hommes le caractère d'indivisibilité et de solidarité qui, selon la loi divine, DOIT présider à l'union de l'homme et de la femme pour accomplir en commun, unis de corps et d'âme, avec tous les devoirs que cette union comporte, le pèlerinage de la terre.

« La loi divine, nous disent les révélateurs, n'est pas seulement matérielle, elle est aussi morale: Le mariage, sous le point de vue de la *nature humaine*, n'est que l'union de deux corps qui doivent reproduire. Que donc ils ne s'adonnent point à la débauche, qu'ils ne se souillent pas, qu'ils se soumettent simplement aux lois animales de leur nature, et ils n'auront rien à craindre de la justice divine. Mais, à côté de la loi divine qui, dans l'ordre matériel, a institué l'union libre des sexes pour l'accomplissement de la loi de reproduction, est la loi divine dans l'ordre moral: c'est la loi d'amour que vous voyez fonctionner et se développer selon la loi immuable du progrès dans tous les règnes de la nature. Vous voyez, dans le règne animal, la loi d'amour s'affirmant d'abord

sous la forme de la promiscuité, puis, dans certaines espèces, manifestant les signes précurseurs de l'union intime des corps et des âmes; et ainsi en est-il de l'*accomplissement* de ces paroles emblématiques de la Genèse relativement à l'homme et à la femme: *Et ils seront deux dans une même chair.*

« L'union de l'homme et de la femme sera, parmi vous, à la fois libre et indissoluble, selon le sens, *en esprit et en vérité*, de ces paroles emblématiques de la Genèse rappelées par Jésus aux Pharisiens; elle sera à la fois libre et indissoluble selon la loi naturelle devant Dieu, par l'union indivisible et solidaire des corps et des âmes; elle portera librement des fruits de justice et de chasteté, sous l'influence et la pratique de la loi d'amour, entre deux créatures indépendantes, libres et responsables de tous les devoirs au point de vue conjugal, ainsi qu'aux points de vue de la paternité et de la maternité à l'égard des Esprits qui viendront s'incarner pour accomplir de nouvelles épreuves.

« Christ, en disant de ne pas séparer ce que Dieu a uni, a coupé court à l'abus du siècle où il est descendu sur notre terre et a mis une entrave à la corruption des siècles à venir: mais *il n'a pas condamné deux Esprits antipathiques à se fourvoyer l'un l'autre.* Selon la loi divine, vous ne devez pas contraindre, physiquement, deux Esprits antipathiques à se coudoyer journellement; mais il ne faut pas prendre cette faculté pour un prétexte d'inconduite: tout est là. Le corps de l'homme et de la femme n'est rien aux yeux du Seigneur, EN CE SENS QUE Dieu a fait l'homme et la femme au point de vue *de l'Esprit* et non du corps qui n'est que l'instrument, pour l'Esprit, de ses épreuves terrestres. C'est donc leur Esprit que l'homme et la femme doivent préserver de souillures. »

Etre adultère signifie: *violer la loi de Dieu* en manquant à la loi d'amour, de justice et de charité. Tous nos mariages sont autant d'adultères,

car ils ont perdu tout caractère sacré puisqu'ils ne sont absolument que l'exécution d'un traité de commerce dont les deux parties sont plus ou moins scrupuleuses à remplir les obligations.

« La loi sur le mariage, dit la Révélation, a besoin d'être méditée profondément et reconstruite *sur la loi naturelle* DEVANT DIEU ; mais il faut pour cela que les passions et la cupidité de l'homme aient fait place à des sentiments plus élevés ; il faut qu'il comprenne l'union de l'homme et de la femme dans ce qu'elle a de SAINT et de GRAND devant le Seigneur ; il faut qu'il comprenne les devoirs immenses qu'il doit remplir quand il accepte la responsabilité du mariage, devoirs sacrés auxquels il ne lui est pas permis de faillir et que Dieu protège de son amour. Mais la société est trop entachée de préjugés, d'abus et de vices, pour que cette réforme puisse avoir lieu de suite: ce sera l'œuvre du temps et du progrès.

« Le mariage doit être et sera un jour, comme conséquence et fruit de votre épuration morale, un choix libre, accepté librement devant Dieu et se maintenant librement, même après la mort du corps matériel, car alors, qu'il aura été interrompu sur terre, il se continuera dans l'erraticité. L'union vraie qui a été contractée sur terre est un lien puissant qui réunit, dans l'éternité, ceux qui l'ont formée dans une sympathie que rien ne pourra plus jamais altérer.

« O hommes, si fiers de vos mœurs, de votre société, qu'elle est vieille et laide cette société! et qu'elle a peu les mérites que vous lui supposez! Momie, chargée de reliques dorées cachant sa pourriture et ses hontes sous des lambeaux de dentelle et de soie!

« Qu'avez-vous besoin des hommes pour appeler sur vous la bénédiction religieuse qui vous est refusée par eux ? Rendez hommage au Créateur, implorez-le, et sa bénédiction descendra sur vous. N'êtes-vous pas entourés de lévites ? Ces lévites sont les bons Esprits, messagers de Dieu toujours

prêts à vous donner la bénédiction en son nom. Sachez donc trouver le bonheur dans la pureté et la simplicité de vos cœurs. »

RENÉ CAILLIÉ.

(A suivre.)

LITTÉRATURE, ART

Tu te plains de ne pas être aimée...

Tu te plains de ne pas être aimée, ô pauvre âme,
Tu cries dans la nuit comme un sanglot des vagues.
Ah! comment consoler ton désespoir de femme
Puissant comme l'instinct, têtu comme les vagues?

Ma gorge sèche de l'amour des certitudes.
Que pourrais-tu m'offrir, créature de Dieu,
Qui soit plus qu'un regret ou mieux qu'une attitude?
Tu n'es qu'un rêve obscur dans le péché de Dieu.

Sous toi j'approfondis le mystère et la Norme :
Plus loin que tes fiévreux et timides transports,
Je scrute l'Eternel aux tempêtes énormes.
Et je respire l'air sacré dont vit la mort.

Le soir, après les durs travaux, la lèvre amère,
Je m'accoude sur un balcon, — tout près du ciel
D'où tombe immensément une étreinte de mère,
Je suis la bouche du soupir universel !

Et s'élève la voix que seuls les purs entendent,
La voix grave, la voix si tendre en nos déserts
Que l'âme, pénétrée à mourir, se demande
Si ne se rompt déjà la misérable chair...

Rien ne me vaut tes yeux, tes bras et ton silence,
Si ce n'est le Mystère infaillible d'en haut ;
Quand ton verbe amoureux s'alanguit ou s'élance,
Seul, il sait être plus pressant le Divin Mot.

Ne t'étonne donc plus de ma tristesse intense
Même dans ton parfum, ô fleur de l'Univers,
Le symbole a lassé mon âme qui s'offense
De tout ce qui n'est pas l'Esprit splendide et fier.

Ne t'étonne donc plus de ma tristesse intense,
La Beauté même n'est qu'un voile où je m'égare,
Le Mensonge pourrit la saveur des fruits rares,
Je mâcherai l'ardent noyau de la substance.

JULES BOIS.

Les Noces de Sathan [1].

Par Jules Bois

Ce drame, que nous avions déjà présenté à nos lecteurs, fut, avant son apparition et son succès au Théâtre d'Art, presque totalement refondu par le poète.

Jules Bois est de ces esprits d'ardeur qu'une inquiétude vers le mieux tourmente et soulève.

Comme l'Idée non moins que l'Art le sollicite, et que l'Idée, par elle-même et par les élans plus hauts qu'elle impose à l'Art, est une insatiable tentatrice de progrès, Jules Bois est toujours en anxiété et en vitalité, noble anxiété du vrai qu'exprime et concentre toute la vitalité du Beau.

Mais la passion ne l'égare point aux caprices bornés de l'individuel.

Il sait reconnaître, pour s'y appuyer, la profonde éternité des puissances impersonnelles : c'est sur la montagne d'Adonaï qu'il veut semer les floraisons de son rêve libre pour qu'en la couleur des éclosions s'affirme la sève du sol inébranlable et divin.

La chaude profession de foi — car c'est mieux qu'une préface — dont le drame est précédé révèle bien ces tendances, et nous ne pourrions mieux faire que d'en citer les passages où le poète définit lui-même ses intentions avec une vivacité claire de sens et d'éclat.

« Appuyé, dit-il, sur l'Evangile de Jean en même temps que sur Platon et Pythagore, j'ai tenté, en les Noces de Sathan et de Psyché, de réaliser les promesses ésotériques, incluses dans les Noces de Sathan et de Perséphone. A Eleusis encore, l'âme humaine tourne sur ses propres pas comme un cheval de cirque, sans jamais apercevoir d'issue à sa course aveugle et entêtée. Au Théâtre d'Art l'Amour a résolu l'indissoluble. Psyché, la Perséphone d'autrefois, mais régénérée et réunie à Dieu, tombe dans les bras convulsifs de Pluton-Sathan pour le sauver par sa caresse qui est une amoureuse rédemption.

---

1. Chamuel, éditeur, rue de Trévise, 29, Paris.

« La loi de l'amour et du Salut radical prime désormais, en les condensant et en les dépassant, la loi de l'involution et de l'évolution que la lame du Tarot immobilise. »

Ainsi Jules Bois, se dégageant du Christianisme sépulcral et du dogme des peines éternelles, invoque cette grande espérance que la Kabbale magnifie et que les plus inspirés des théologiens ont entrevue : le salut final et intégral, l'enfer envolé aux cieux, la résorption de Satan au cœur du Dieu des miséricordes.

Pour nous, cette doctrine est la vraie. Nous l'avons défendue et la défendrons encore. Sur ce point le Christianisme exotérique a trahi, comme sur bien d'autres, l'âme froissée de l'Evangile.

Hugo dans la sublime *Fin de Satan*, et dans ses larges pardons lyriques, s'est fait le héraut d'analogues charités, bien qu'il n'ait pas initiatiquement approfondi l'ésotérisme du mal et du salut ; mais les intuitions des mystères étaient chez lui plus contemplatives que creusées à fond et précisées.

En la brièveté violente de son drame, que complétent d'ailleurs le *Il ne faut pas mourir* déjà paru, et le *Cycle de Psyché* qu'il médite, Jules Bois a voulu resserrer l'une des crises de cette immense rédemption du mal.

« Le salut, dit-il encore dans sa préface, nous viendra par la femme et l'intuition. Le Paraclet revêt symboliquement une forme féminine...

« La Psyché des *Noces de Sathan* symbolise justement cette rédemption par la pureté violente qui n'a pas peur parce qu'elle l'a spiritualisé du baiser. Sortie du cycle des incarnations, la délivrée sent sa volonté de rédemption l'emporter sur son désir de définitif repos. Attirée encore par l'abîme du cœur de Sathan, mais supérieure à l'Eloa d'Alfred de Vigny, elle ne se perd plus dans cet abîme, elle exalte cet abîme, et en fait une profondeur de ciel.

C'est donc plus spécialement la Femme et l'Intuition dans leur tendresse libératrice que les *Noces de Sathan* nous glorifient.

Non que le poète s'attache à un seul principe, car il ajoute : « La faiblesse apparente de la grande dédaignée est un emblème de ce Dieu original qui cèle sa puissance au cœur débile et puéril. Sathan, avec sa robustesse d'athlète du mal, devient le vaincu, lui qui n'est que l'orgueil et que l'homme. Il ne triomphe

qu'après sa défaite, pénétré de la délicate ferveur qui l'a renversé. Alors le rôle de la femme magnifiquement s'humilie, et la voilà, comme la sainte de l'Evangile, prostrée à l'ombre de la croix et du fils époux. »

*
* *

Nous avons vu les théories du poète; allons à l'œuvre.

Hermès-Coriphée, personnage annonciateur, étranger à l'action proprement dite comme les chœurs de l'antiquité, et qui, dans les *Noces de Sathan,* projette un souvenir hiératique du drame d'Eleusis, ouvre la scène.

Il proclame :

Au flanc d'une montagne parmi des lys de pourpre,
Dans la région inexplorée de l'astral,
Sathan Androgyne est réveillé par l aurore.

Sathan est las du mal ; il a trop connu le même effort.

Pourquoi lutter sans répit contre un Dieu stérile ?
Les poings tordus, les dents rouges, j'ai trop souffert
Et j'aspire à sentir enfin mon cœur ouvert
D'une langueur désespérée et puérile.

Mais la lassitude de Sathan n'est pas un sincère aspir à l'Idéal.

Psyché, cette âme de la terre qu'il a vue passer et et dont il veut se faire aimer, il a le secret et rude calcul de la perdre.

Mon souffle anéantira les fleurs d'espoir sanglant, et je prendrai Psyché dans l'embuscade du repentir...

Mais Psyché pénètre son calcul et d'avance lui en prédit l'inanité.

Et maintenant, fauve hypocrite,
Tu ne marches vers les hauteurs
Avec ton front de rédempteur
Que pour mieux pratiquer ton rite
D'impudeur parmi les hauteurs.

O fol ami, tu méconnus ta destinée...

O Sathan, la douleur n'est bonne que soumise
A Dieu, seul maître et seul aimable et seul amour;

Tu ne seras sauvé que volontaire au jour
De repentir et d'humilité sans feintise,
Quand ma frêle voix brisera ton grand cœur sourd.

Alors Sathan franchement dévoile la passion âpre, et veut y provoquer Psyché.

La douce rédemptrice appelle à son secours le ciel. Dieu lui-même apparaît dans la splendeur des Elohim. Sous leur large cantique où se rencontrent de très heureuses harmonies libres tentées par le poète, le dur révolté s'incline ; mais, vaincu, il n'est point touché :

Je ne puis supporter ces trop fades cantiques
Et je méprise Dieu de vouloir les souffrir

Et Psyché, en des vers d'une mélodie évangélique, répond sans même combattre l'erreur de Sathan :

Un jour comprendras-tu l'extase surhumaine
Qui fait qu'on ne peut plus haïr et qu'on se donne
Toujours et qu'on n'est plus qu'un être qui pardonne
Et qu'une coupe offerte à toute lèvre humaine ?

Comme pour montrer à Sathan la vilenie et le nauséabond du mal, voici que, devant lui et Psyché, défilent toutes les formes d'un sabbat à la fois légendaire et moderne.

Adam bourgeois, Eve bizarre et songeuse d'incestes, Caïn criminel et proxénète disent la basse humanité, puis les perversités de l'Invisible, puants démons stercoraires, subtils incubes et succubes « aux cheveux tissés des rayons d'astres pernicieux et blêmes », enfin Méphistophélès gommeux, Faust ancien prélat sceptique et renanisant, et les Hétaïres dont la ronde emporte Faust et Méphistophélès à l'abîme.

Mais, plus grave et plus noble que les cauchemars brutaux, démoniaques, ou d'un dilettantisme alourdi, se dresse le beau fantôme d'une grâce artificielle et concertée, le fantôme de poésie qui dédaigne la vie et la foi.

Et l'*Ennoia* chante :

Nous glisserons sur les lacs froids de la pensée.
Laisse aux rives Psyché, la chrétienne insensée
Et trop humaine et trop divine et sans pensée,
Cueillir des fleurs et s'enivrer du chant des cygnes.

Quelle forme me vaut, moi, la beauté factice,
Moi que moula Vénus dans la chair de Pallas,
Moi qui pense malgré des muscles magnifiques,
Moi qui ne suis rien de naturel et de bas.

Sathan, bouillonnant des énergies de la rebellion, ne s'arrête pas au spectre helladique.

Moi le fils de l'enfer, du ciel et de la terre,
Je ne me perds pas dans le vide et le ténu.

Et Psyché lui montre qu'il ne peut pas aimer le mal.

Tu ne peux pas aimer ce qui n'exalte pas.

Tu viens de repousser la terre laide et fade,
Tu viens de repousser l'enfer terrible et dur
Et même le néant des chimères malades.

Sathan, perdu dans une songerie intense, savoure l'amer dédain de ceux qui ont fait le mal et ont avili, par la réalisation, son idéal satanique.

Il ont cru m'obéir, mes fervents, et les mondes
Hébétés sont couverts de boue et de fureur;
Ils ont suivi la lettre en ignorant mon cœur.

Et ce dégoût lui évoquant ses victimes comme des Ilotes qui lui font honte des ivresses maudites, une aspiration trouble vers Jésus traverse son rêve. Dès lors il est sauvé. Il saisit Psyché de sa main éperdue, mais la claire rédemptrice n'est pas épouvantée. Elle brave le baiser de Sathan et lui impose le salut, non par une froide contrainte, mais par le coup d'état glorieux, irrésistible, d'un débordement d'amour.

L'amour est plus puissant que les forces puissantes
De la terre, du ciel et de l'enfer unis.
Réjouis-toi, Sathan, je t'aime et te bénis,
Et mes bras te seront des tombes caressantes
D'où je te vois ressusciter pour l'infini.

Transfiguré par le baiser chaste et libérateur, Sathan devient immense. « Le Verbe de Psyché a évoqué derrière lui une croix lunaire où, tel un Christ, il s'appuie et où Psyché l'étreindra. »

Il se voue à une œuvre de salut, une imitation frénétique du Christ.

Je suis sorti du fond du Mal et de l'Abime,
Comme l'Autre est sorti du fond des puretés.
Mais je purifierai mon noir Père l'Abime,
Les pierres du Mal construiront la Vérité.

Psyché, plus saintement chrétienne, remet au Sauveur tout le mérite de la régénération de Sathan, de cette prière dont l'écume d'or a la chaleur du blasphème.

Je ne suis pas le Christ, je ne suis que la femme,
Mais Dieu tout entier coule en le sang de mon cœur.

La voix ineffable de Dieu achève alors le drame, et je louerai hautement Jules Bois d'avoir maintenu la norme d'expiation et commandé à Sathan et à Psyché une réascension sanctifiée de souffrances. Car il ne suffit pas d'avoir usé le Mal, encore faut-il se dévouer efficacement au Bien, et, dans la pureté reconquise, saigner les remords où la justice satisfaite apparaît en fleurs de pourpre.

L'élan de miséricorde n'a point détruit l'harmonie de la loi ; au contraire, il a révélé la loi dans sa seule réalité qui est l'immaculé du divin Amour.

Dieu n'est pas une règle qui se venge ; comme le dit grandement le Sohar, le suprême Absolu est blanc tout entier, et il n'y a point de rigueur ni de jugement en lui.

Mais Dieu est souverainement pur, et le Mal, incapable de vivre dans cette ardente virginité, s'en éloigne, de lui-même et malgré Dieu, et cet éloignement fait toute la douleur, tout le châtiment et tout l'Enfer.

Tel est ce poème où Jules Bois a eu l'honneur de renouer la lointaine tradition du drame ésotérique et de glorifier le salut universel et la théurgie des sentiments.

Puisse, comme il le veut lui-même, son exemple être fécondateur et son apostolat arracher les poètes aux stériles vanités d'écoles formelles.

Que la poésie redevienne révélatrice de vérité et créatrice d'action; qu'elle aille droite vers le ciel, comme une épée flamboyante et miraculeuse qui marche dans l'air et qui dirige les armées sacrées...

ALBER JHOUNEY.

Annales des Sciences psychiques, recueil d'observations et d'expériences paraissant tous les deux mois. Directeur : Dr Dariex (Félix Alcan, éditeur).

SOMMAIRE DE MARS-AVRIL. Documents originaux : *Cas de Padoue; Cas de Nancy.* Camille Flammarion : *Les Apparitions et leur constatation scientifique.* Olivier Lodge : *Les problèmes actuels en Sciences physiques.* Dr Alfred Backman : *Expériences sur la Clairvoyance.* Dr Dariex : *Un exemple à ne pas suivre.*

LETTRE à nos coreligionnaires sur la VALEUR RATIONNELLE des expressions : *Sensibilité, Sentiment d'Existence, Immatérialité,* par Jules Putsage. Mons, rue de la Raquette, 14. Léopold Loret, éditeur.

La Kabbale. *Tradition secrète de l'Occident,* par Papus. G. Carré, éditeur.

Anatomie de l'Esprit humain. *Science exacte des Sens, des Facultés affectives et morales et de l'Intelligence,* par Arthur d'Anglemont. Prix : 3 fr. Librairie des Sciences psychologiques, rue Chabanais, 1.

Vient de paraître à la Librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais : **L'Ame humaine et le fonctionnement de la pensée,** par Arthur d'Anglemont. 1 vol. in-8 de 800 pages avec tableaux sériaires et figures. Prix : 7 francs.

L'Ame humaine ne serait point une indéfinissable abstraction, comme beaucoup d'esprits le pensent encore aujourd'hui ; l'ouvrage que nous annonçons la fait voir constituée par deux principes fondamentaux : la *substance* et l'*esprit*, intimement liés l'un à l'autre et inséparables dans leur essence.

Pour que l'esprit puisse être agissant, il lui faut, au dire de l'auteur, indépendamment des organes du corps, *son propre organisme spécial*, formé d'une substance incomparablement subtile, sans laquelle il ne pourrait ni exercer une impulsion, ni une résistance.

De là découle une curieuse anatomie de l'âme humaine, dont les organes, intangibles pour nous, mis en mouvement par les *courants fluidiques* constitutifs de l'esprit, apparaissent comme les instruments indispensables au *fonctionnement de la pensée.*

Les Noces de Sathan, de notre frère Jules Bois, se trouvent chez les principaux libraires de Paris et de province. Ce drame ésotérique a paru à la Librairie du Merveilleux. C'est l'édition définitive, considérablement augmentée et précédée d'une préface de l'auteur et d'un dessin de M. Henry Colas. Prix : 2 fr.

Comptoir d'Édition, rue Halévy, 14.

Le Livre du Jugement. *La Rédemption*, par Alber Jhouney. Prix : 7 fr.

CAHIERS DE PSYCHOLOGIE ÉSOTÉRIQUE

LA LÉGENDE DE L'ANTECHRIST

L'Antechrist était né l'éphèbe au cœur étrange.
Alber JHOUNEY.

1. Mon âme, obéissante au Seigneur, t'évoque du fond de l'Avenir, ô fils conscient du Sathan informe et multiforme, ô toi le dernier et le plus invincible et le plus beau des Réprouvés, ô Antechrist.

2. Elle t'évoque pour que, d'avance, les enfants des hommes, devinant la monstruosité de ton règne, se pressent autour du Christ et des prophètes et de Celui qui doit venir avant l'Antechrist et qui sera à la fois les Prophètes et le Christ.

3. Tu es la faute qui déteste la rédemption, tu es le lâche Adamah et Lucifer porte-ténèbres, tu es toute la nature et tout l'homme, tu es l'univers et la chute, — tu es le péché de Dieu. O Sacrilège, tu es toi-même un Dieu.

4. Jésus était l'Homme-Dieu, ne seras-tu pas le Démon-Dieu?

5. Comme l'Homme et comme Dieu, tu es trois: tu es le Sathan de la Révolte, tu es le Sathan de la Luxure, tu es le Sathan de la Négation. Tes disciples, ils se lèvent dans tous les mondes, de tous les points de la terre et du ciel. Tu bondis au cœur haïsseur de l'opprimé et du pauvre, tu baves de lubricité sanglante au groin du riche dépravé. Pensif, tu t'accoudes au pupitre de Renan, toi le philosophe Sankhya et le disciple de Hegel.

6. La Bible, l'Evangile, l'Apocalypse t'ont vomi dans des anathèmes de flammes. Quand tu paraîtras, il y aura des signes dans les astres et sur la terre; une frayeur subite entrera dans l'homme et dans l'animal.

7. Maintenant tu erres plaintif et terrible. Seule ton âme existe. Elle souffre de tout le mal qui s'accomplit, car elle est l'âme même du Mal.

8. Aucun flanc de femme, même celui de Nahéma ou de Lilith, ne consentira au fardeau maleficié de ta naissance. Tu seras matérialisé d'un seul coup.

9. Alors les yeux des hommes, mûrs pour la grande épouvante, se dilateront de folie à la résurrection en toi seul de la beauté corruptrice des antiques faux dieux: Moloch, Baal, et Vénus-Astarté. Et les daïmons de tous les Grands Vices habiteront ta poitrine: la trinité lubrique, Eerath, Sirethvaa et Aglamann...

10. Aux foules stupéfiées tu revèleras l'arcane inexprimable; tu crieras: « C'est par la route sonore du mal aux bras nonchalants de la Volupté qu'il faut marcher vers le Bien. » Mais en toi-même tu ricaneras: « Le Bien, c'est encore le Mal. »

12. « Le Christ n'était qu'un imposteur, crieras-tu, c'est moi qui suis le Messie. » Et les Juifs te croiront le Messie. — Puis tu nieras Dieu et tu diras que c'est toi, Dieu.

13. Et tu crieras encore: « Autrefois le Bien, c'était la chasteté, la pureté ; moi, je suis missionné pour réhabiliter l'accouplement. La loi de souffrance est abrogée. Frères, il faut jouir. Obéissez à la divinité de vos instincts. » — Tu monteras aussi sur la Vertu et tu en feras un coursier frénétique vers les marécages d'où l'on ne se délivre plus.

14. Tu seras le Mal Suprême. Ton triomphe exaltera Schavaoth contre Iodhevauhé. La Terre, gouvernée par ton esprit, se rappellera, pour les raffiner sauvagement, ses pires délires : Sodome et Gomorrhe, l'adoration du Veau d'or dans le désert, la corruption des hommes avant le déluge. Tu seras comme un potentat absolu en cette anarchie, comme un pape de cette impiété, comme le Mage de ces profanations.

15. Pour convaincre, tu broieras ensemble les erreurs connues et inconnues et tu en feras une pâte excitante auprès de laquelle le haschich et la terre de Siva sont de calmes repos. Tu détraqueras l'Homme par la concentration de toutes les forces perverses de l'Homme. Et tu joueras horiblement avec les paroles de Jésus-Christ.

16. Face orientale de Volupté, Messie aux langueurs de prostituée, Nécromant nourri du suc des astres noirs! Tu tortureras ceux qui repousseront ton ignominie par des supplices de mortelles délices. Ton arsenal : toutes les sortes de spasmes. Tes bourreaux : des courtisanes et des adolescents. L'Amour doit sauver le monde, tu feras de l'amour un funèbre pavot. Des caresses salies tu extrairas un poison infernal qui ravale sous la bête, qui rue à la Damnation, au Blasphème, au Néant. Tu tueras par l'Amour qui a créé le Monde.

17. Des continents nouveaux seront sortis des mers aux jours de tes victoires, et des eaux inconnues recouvriront des mondes effondrés, d'où surnageront de rares îles. Partout des colosses. Les monuments des hommes trouront les nuages, et les Anges fuiront jusqu'au septième ciel, effarouchés par ces lances énormes des Titans.

18. De ce jour à ton avènement, ô Antechrist, se lèveront sept papes. Le dernier sera mis à mort par

Toi. Enoch et Elie, dont les corps ont été conservés miraculeusement, descendront alors sur la terre et tu les feras périr. Tu amasseras des monceaux de cadavres et il y aura tant de sang sous le soleil que tu seras ivre comme un aigle de vendanges.

19. Alors tu te tordras, dansant, riant, crachant contre le firmament. Les étoiles tomberont de frayeur et le mécanisme céleste éclatera par tes fureurs magnétiques. Tu seras le Mal qui se punit par la folie et le suicide. Et le glas du Monde retentira dans ton dernier hoquet.

20. Mais l'universelle croyance, apportée par Celui qui aura été le Christ et les Prophètes, reflambera sous les cendres de matière morte. De cette épreuve elle jaillira plus pure, plus haute. Les justes s'exalteront jusques au Père, tels de fabuleux lis aux têtes fleuries dans le ciel.

21. Tu ne mourras pas, n'étant pas né. Au jour du jugement, tu seras immatérialisé comme le monde. Pendant une seconde tu souffriras tellement dans ta glorification que tu seras aimé de l'Absolu.

22. La matière et le mal mourront en toi, et l'univers, allégé de révolte et de haine, inaugurera l'ère sidérale.

23. Et toi-même tu chanteras les louanges du Très-Haut, par la volupté, dernier Messie, ô Antechrist!

JULES BOIS.

Souscription ouverte

POUR AIDER A LA PUBLICATION DU *Poème de l'Ame*
(Poème initiatique)

Un ami de collège	60 fr.
d° d°	30 fr.
M. Paul Redonnel, directeur de *Chimère*	» »

Le Directeur-Gérant : RENÉ CAILLIÉ.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

FRATERNITÉ DE L'ÉTOILE

Déclaration

Nous voulons réunir graduellement, sans rien imposer à personne, tous les hommes de dévouement et de bonne volonté.

Nous avons tâché d'éviter deux défauts contraires : l'exclusivisme et le manque de principes.

Pour cela nous avons établi quatre degrés d'admission graduelle.

Nous nous efforçons d'abord, comme on le verra, à réunir, dans une vaste famille, tous les hommes de dévouement.

Puis dans cette famille se sélectent d eux-mêmes les hommes d'intuition, ceux qui admettent la voix intérieure et l'illumination d'en haut. Après, une autre sélection réunit ceux des Frères qui croient à la valeur des Traditions religieuses ; enfin une harmonie suprême rassemble ceux qui par l'Intuition et la Tradition sont parvenus à posséder la certitude et croient fermement en Dieu et à l'Ame.

Ainsi, même dans le quatrième degré on ne demande aux adhérents qu'un nombre restreint de convictions communes, de sorte que ce quatrième degré peut encore réunir des esprits d'ailleurs séparés philosophiquement, politiquement, ou en désaccord sur la portée des dogmes spéciaux et des Eglises positives.

Le dévouement est comme la grande Ame unique qui pénétrera la Fraternité entière.

Au dévouement s'ajoutent, à mesure qu'on avance, d'autres principes qui le complètent sans l'altérer.

Les affirmations nettes quoique simples et limitées du quatrième degré empêchent la Société de manquer de Principes supérieurs, mais ces affirmations ne sont acceptées que par ceux qui le veulent, et les Membres des trois autres degrés ne sont en rien obligés d'y souscrire.

C'est un essai de conciliation que notre tentative, un essai de *conciliation entre la verité traditionnelle et la liberté par la charité*. Nous avons fait la plus large part à la liberté, et cela d'après nos intimes convictions. Nous sommes convaincus que Dieu lui-même n'impose jamais rien à l'homme et le laisse entièrement libre de s'éloigner ou de se rapprocher de lui. Par conséquent les religions autoritaires sont le contraire de Dieu.

Puisse notre Fraternité semer une vraie semence d'union et d'amour mutuel parmi les hommes. Puisse-t-elle réunir enfin tous les bons pour le salut des méchants.

On a trop souvent pris pour base d'union les idées et les théories, qui, quelque vagues qu'on les suppose, divisent toujours les esprits, de sorte que des hommes excellents se combattent et sont ennemis alors que par le cœur ils désirent le même bien. Nous croyons le temps venu de fonder une Fratérnité religieuse sur le sentiment pur, tout en offrant au sentiment la voie pour s'élever jusqu'à Dieu et reconnaître que Dieu, dans son essence, n'est pas autre chose que l'amour.

Statuts

1. La Fraternité de l'Etoile comprend quatre degrés, elle reçoit des adhérents de l'un et de l'autre sexe et de toute nationalité.

2. Pour être reçu membre du premier degré il suffit de signer et d'adresser à la revue *l'Étoile*, après l'avoir fait signer par deux membres déjà reçus dans la Fraternité, la déclaration suivante [1] : *Je crois que la charité mise en pratique, le dévouement doivent constituer le fond de la vie personnelle et sociale, et je m'associe aux frères de l'Etoile dans le but de chercher avec eux les moyens intellectuels et pratiques de développer la charité mutuelle, dans la vie privée et dans les institutions sociales.*

---

1. M. A. Jhouney, fondateur de la *Revue* et de la Fraternité, accusera réception de la déclaration.

3. Ce premier groupe a donc pour but limité des études de morale et de sociologie.

Tous ceux qui en font partie s'aident mutuellement dans ces études par des articles, correspondances, réunions.

4. Il n'est pas exigé de cotisation pour entrer dans la société, mais des souscriptions pourront être faites, des dons volontaires recueillis, dans le but de réaliser des œuvres de secours mutuels, de charité sociale. Les listes de souscription seront publiées dans l'*Etoile.*

5. La Fraternité, dans aucun de ses degrés, ne s'occupe de politique.

6. Pour être reçu membre du deuxième degré, il faut faire la même déclaration que pour le premier et y ajouter : *Je crois que l'homme, s'il vit conformément à la charité peut recevoir des révélations intérieures et par l'intuition se rapprocher de la vérité d'en haut. Je m'associe aux frères de l'Etoile pour travailler à développer en nous la faculté d'intuition*[1].

7. Pour faire partie du troisième degré, il faut faire les mêmes déclarations que pour être reçu membre des deux premiers, en ajoutant : *Je crois que les symboles des religions contiennent un sens spirituel élevé. Avec les frères de l'Etoile, je veux travailler à dégager ce sens.* 2

8. Pour faire partie du quatrième degré, il faut aux trois déclarations précédentes ajouter : *Par la prière, l'intuition et la science spirituelle des religions je suis arrivé à la certitude que Dieu existe, qu'il est l'amour infini et conscient que l'essence de l'âme est un rayon de Dieu. et que, par la vertu, cette essence peut remonter dans la divine lumière. Avec les frères de l'Etoile je veux enseigner à tous ces principes, chercher à reconquérir les certitudes qui en dépendent et préparer ainsi l'avènement de la religion véridique et du règne de Dieu.*

9. Comme il n'y a pas de cotisations exigées des frères mais seulement des dons volontaires, à chaque souscription les membres de l'Étoile qui l'auront souscrite (à quelque degré qu'ils appartiennent, car les membres des degrés différents peuvent très bien s'unir pour une même œuvre de charité), les Frères donateurs nommeront eux-mêmes une commission temporaire chargée d'administrer les fonds versés.

10. Ainsi il n'y a pas d'administration proprement dite — il n'y a pas d'autres titres que Membre des degrés, prémier, second, etc., de l'Etoile. Dans les réunions qui auraient lieu, les membres présents nommeront les président, secrétaire, pour la durée de la réunion.

11. Ceux des membres qui y tiendraient peuvent recevoir en cuivre (4 fr.), en nickel (5 fr.), en argent (7 fr.), en or (28 fr.), l'insigne emblématique de la Fraternité, qui est une étoile à cinq rayons ayant au centre un A gravé qui signifie Absolu et Amour et suspendue par un ruban rouge pour le premier degré, bleu pour le second, blanc pour le troisième et doré pour le quatrième.

Le rayon inférieur gauche de l'Etoile represente le premier degré, le rayon inférieur droit le second, le rayon supérieur gauche représente le troisième degré, le rayon supérieur droit le quatrième; quant au rayon suprême à la pointe du pentagramme, il représente l'Esprit de Dieu qui bénit toute la Fraternité.

---

1. Ce deuxième groupe embrasse toutes les recherches pures vers l'au delà, le spiritualisme expérimental, la voyance par l'Ame.

2. L'ordre entre le second et le troisième degré peut être interverti, c'est-à-dire qu'on peut entrer dans le troisième d'abord et dans le second ensuite, car il est des esprits qui vont de la tradition à l'intuition.

Tours, imp. E. Arrault et Cie.